

## Sommaire – Inhalt

ÉDITORIAL / VORWORT	1/3
ARTICLES / BEITRÄGE	
<b>Pierre Haenni</b>	
Le virus et le psychanalyste	5
Der Virus und der Psychoanalytiker	8
<b>Emad Bishara</b>	
Le Cadre et le Tact	12
Rahmen und Takt	18
Interview de Florence Guignard, par Zoom, décembre 2021	25
Interview mit Florence Guignard, via Zoom, Dezember 2021	29
REVUE DE LIVRE / BUCHBESPRECHUNG	
<b>Michael Döhmann</b>	
Annemarie Andina-Kernen: Psychisches Wachsen, Symbolisierung, Metapher und künstlerisches Schaffen aus psychoanalytischer Sicht	33/37
Liste des publications des membres et des candidats de la SSPsa / Liste der Publikationen der Mitglieder und Kandidaten der SGPsa	40
Neue Mitglieder / Nouveaux membres / Nuovi membri	47



# BULLETIN

N° 93

FRÜHJAHR  
PRINTEMPS  
PRIMAVERA

2022

SCHWEIZERISCHE GESELLSCHAFT FÜR PSYCHOANALYSE (SGPsa)  
SOCIÉTÉ SUISSE DE PSYCHANALYSE (SSPsa)  
SOCIETÀ SVIZZERA DI PSICOANALISI (SSPsi)

## COMITÉ / VORSTAND

<i>Präsident/ Präsident</i>	Bernard REITH, 21, Boulevard des Philosophes, CH-1205 Genève, tél prof. +41 (0)22 349 86 86, dr.bernard.reith@hin.ch
<i>Vice-Président(e)s/ Vize-Präsidenten</i>	Daniel BARTH, Parkstrasse 5, CH-4102 Binningen, tél prof. +41 (0)61 422 00 21, daniel@barth.net Saskia VON OVERBECK OTTINO, 14, Rue du Conseil Général, CH-1205 Genève, +41 (0)22 329 04 80, vonoverbeckottino@bluewin.ch
<i>Secrétaire Sekretärin</i>	Mechtild DAHINDEN, Mezenerweg 11, CH-3013 Bern, tél prof. +41 (0)31 332 21 66, mechtild.dahinden@gmail.com
<i>Trésorière Schatzmeisterin</i>	Silke KRATEL CAÑELLAS, 20, rue du Conseil Général, CH-1205 Genève, tél prof. +41 (0)22 738 58 88, Kratel-canellas@bluewin.ch
<i>Secrétariat central SSPsa/ Zentralsekretariat SGPsa</i>	Julia Drenhaus, Chemin des Rosiers 5, 1763 Granges-Paccot, tel. 076 260 10 11, admin@psychoanalyse.ch
<i>Website:</i>	www.psychanalyse.ch/ www.psychoanalyse.ch

## COMMISSION D'ENSEIGNEMENT / UNTERRICHTSKOMMISSION:

*Sous-commission pour la Suisse romande et le Tessin / Unterkommission für die französische Schweiz und das Tessin*

<i>Présidente/Präsidentin</i>	Benvenuto SOLCA, Rue des Epinettes 18, CH-1227 Carouge, tél prof. +41 (0)22 342 86 89, b.solca@bluewin.ch
<i>Membres/Mitglieder</i>	J.-M. Chauvin, N. de Coulon, M. Genta, J. Girard-Fresard, I. Nigolian
<i>Unterkommission für die deutsche Schweiz / Sous-commission pour la Suisse alémanique</i>	
<i>Präsidentin/Présidente</i>	Renata SGIER, Zähringerstrasse 4, CH-3012 Bern, Tel. prof. +41 (0)31 301 80 70, renasgier@gmail.com
<i>Mitglieder/Membres</i>	M. Gubelmann, M. Junghan, C. Mendes de Leon, A. Merk, G. Toffler, A. Wyler von Ballmoos

## COMMISSION D'ÉVALUATION DES MEMBRES ORDINAIRES / EVALUATIONS-KOMMISSION FÜR ORDENTLICHE MITGLIEDER:

<i>Président/Präsident</i>	Mark FELLMANN, Martinskirchplatz 15, CH-4051 Basel, Tel. prof. +41 (0)61 261 53 00, Fax prof. +41 (0)61 261 53 00, mark.fellmann@vtxmail.ch
<i>Membres/Mitglieder</i>	E. Aebi, N. de Spengler, S. Genini, M. Horlacher, Th. Koch, R. Laydent, L. Magnenat, Ch. von Susani,

## COMMISSION D'ÉVALUATION DES MEMBRES FORMATEURS / EVALUATIONS-KOMMISSION FÜR AUSBILDUNGSANALYTIKER

<i>Présidente/Präsidentin</i>	Julia PREISWERK, 54, Rue Ancienne, CH-1227 Carouge, Tel. prof. +41 (0)22 342 81 61, Fax prof. +41(0)22 752 30 01, jpreiswerk@bluewin.ch
<i>Membres/Mitglieder</i>	N. de Spengler, M. Fäh, M. Genta, M. Junghan, A. Liengme, C. Mendes de Leon, B. Saegesser, E. Schmid-Kitsikis

## COMMISSION D'ÉTHIQUE / ETHIK-KOMMISSION

<i>Président/Präsident</i>	Antonio ANDREOLI, Boulevard des Philosophes 23, CH-1205 Genève, tél prof. +41 (0)22 321 46 10, antonio.andreoli@bluewin.ch
<i>Membres/Mitglieder</i>	D. Bürgin, Ch. Marin, A. Saurer, E. Schmid Gloor

<i>BIBLIOTHÉCAIRE/ BIBLIOTHEKARIN</i>	<i>Genève:</i> D. Trojan, Dante.Trojan@hcuge.ch <i>Zürich:</i> M. Vogel, L. Monn, bibliothek@freud-institut.ch
---	---

*ARCHIVISTE/ARCHIVAR* Josef Schiess, schiess.josef@bluewin.ch

## BULLETIN

<i>Suisse romande Rédacteurs</i>	Ph. Bittar, philb@hin.ch, Ch. Dubois-Kellerhals, charlotte.duboisk@bluewin.ch Helene Vergnaud, helene.vergnaud@lesgrottes.com
<i>Lecteurs</i>	E. Schmid-Kitsikis
<i>Deutsche Schweiz Lektorinnen</i>	Y. Frenzel-Ganz, M. Widmer-Perrenoud
<i>Adresser la correspondance à:</i>	Philippe Bittar 4 Clos-Belmont, 1208 Genève Tél. 022 346 90 56, philb@hin.ch
<i>Verlag/Édition:</i>	édition 8 <i>Typografie/Typographie:</i> Heinz Scheidegger

## Recommandations aux auteurs

1. Les articles soumis pour publication peuvent être écrits en français ou en allemand.
2. Les articles ne doivent pas dépasser **8 pages dactylographiées** à raison de **30 lignes** de 65 signes par page, à interligne 1,5 et pitch 12 **ou 20'000 signes**.
3. Le manuscrit doit être soumis sous forme d'**attachement Word ou de e-mail**. Les manuscrits dactylographiés ne sont plus acceptés. Le Bulletin ne disposant pas d'un(e) secrétaire de rédaction, les travaux trop lourds doivent être restreints.
4. Les auteurs sont priés de joindre une bibliographie en fin de texte, suivant l'ordre alphabétique.
5. Notre Bulletin n'ayant pas de copyright, nous rappelons que les articles parus dans le Bulletin peuvent être proposés ultérieurement à d'autres revues.
6. Chaque année, dans son numéro du printemps, le Bulletin publie une liste des publications des membres et candidat(e)s de l'année précédente. Un appel à faire parvenir leurs publications à la rédaction est envoyé aux membres et candidat(e)s dans l'envoi d'automne de la SSPsa. La liste doit être envoyée sous forme de document Word, les titres de livres et de revues mis en italiques. Les références qui ne correspondront pas à ce modèle seront renvoyées à leur auteur.

## Hinweise für unsere Autoren

1. Die Manuskripte, die zur Veröffentlichung vorgeschlagen werden, können auf Deutsch oder Französisch verfasst sein.
2. Das Manuskript soll **8 Schreibmaschinenseiten** von **30 Zeilen** mit 65 Anschlägen nicht überschreiten, mit einem 1,5 Abstand und 12 Pitch **oder 20'000 Zeichen**.
3. Das Manuskript soll der Redaktion als **eingefügtes Word-Dokument oder als e-mail** zugeschickt werden. Die Redaktion nimmt keine maschinengeschriebenen Manuskripte mehr an. Da kein Redaktionssekretariat zur Verfügung steht, müssen aufwändige Arbeiten beschränkt werden.
4. Die Autoren werden gebeten, die Bibliografie in alphabetischer Reihenfolge am Ende des Textes beizufügen.
5. Der Veröffentlichung der Manuskripte an anderer Stelle steht nichts im Wege, da das Bulletin kein Urheberrecht am Manuskript erwirbt.
6. Jedes Jahr veröffentlicht das Bulletin in seiner Frühlingsnummer die Liste der Publikationen der Mitglieder, Kandidatinnen und Kandidaten im vergangenen Kalenderjahr. Ein Aufruf, die Publikationen der Redaktion mitzuteilen wird im Herbstversand der SGPsa an alle Mitglieder, Kandidatinnen und Kandidaten verschickt.  
Die Liste sollte in einem eingefügten Word-Dokument zugeschickt werden, mit Büchertitel und Name der Zeitschrift in Kursivschrift.  
Die Literaturangaben die diesem Muster nicht entsprechen werden dem Autor zurückgeschickt.

## Souscription / Abonnementspreis:

1 an / Jahr (deux numéros / zwei Nummern):	Suisse / Schweiz: Frs 25.– Etranger / Ausland: Frs 30.– Prix au numéro / Einzelnummer: Frs 15.–
Adresse de souscription / Adresse für die Bestellung:	<b>Secrétariat central de la SSPsa / Zentralsekretariat der SGPsa:</b> Chemin des Rosiers 5, CH-1763 Granges-Paccot Tel. +41 (0)76 250 10 11 E-mail: admin@psychoanalyse.ch

Pour les membres et candidats de la SSPsa, le prix de l'abonnement au *Bulletin* est compris dans la cotisation annuelle /  
Für Mitglieder und Kandidaten der SGPsa ist der Abonnementspreis im Jahresbeitrag inbegriffen.

*Chères et chers collègues, chères lectrices et chers lecteurs,*

S'il existait une crise de la Société Suisse de Psychanalyse, il est certain que deux ans de pandémie l'ont accentuée: remise en question des cadres de travail, nouveaux outils de communication à distance; nécessité d'économiser, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, dans un des pays les plus riches du monde. Mais aussi «crise énergétique»: qui veut encore investir de son temps pour notre société professionnelle? S'y ajoute sans aucun doute une crise du discours psychanalytique qui peut devenir de moins en moins compréhensible au grand public, voire susceptible d'être non entendu car non conforme. A l'heure des «mégenrages» et de la chirurgie plastique, comment parler de ces piliers de notre pensée que sont la différence des sexes et celle des générations? Allen Frances, invité en novembre dernier de la réunion annuelle du CPRS, qualifiait les personnes en analyse, et/ou les analystes, de «*quaint*». Serions-nous devenus pittoresques et/ou désuets, devrions-nous penser à de nouvelles manières de communiquer entre nous, et avec le monde?

Aujourd'hui, pour faire des économies, et peut-être un peu d'écologie, ce Bulletin numéro 93 de printemps 2022 se dématérialise. Il perd son support papier pour devenir un document PDF de même format que le précédent, qui ne vous parviendra plus par courrier postal: vous ne pourrez le lire que si vous vous connectez sur le site web de la SSPsa. Cette économie faite, selon les directives de la dernière Assemblée Générale, il s'agit maintenant de passer ce cap, en tant qu'institution, en tant que société professionnelle. Il est certain que le site web sera un outil fiable pour consulter séminaires, conférences et publications de l'année en cours. Il pourrait aussi permettre d'avoir accès à certains textes de conférences. Mais nous ne sommes pas au bout de cette transformation, car le format du Bulletin papier ne saurait être *transféré sans transformation* sur un site web. Tous les journaux qui ont déjà réussi cette transition se modifient aussi dans leur forme. C'est pourquoi on ne sait pas à quoi ressemblera le Bulletin 94 d'automne 2022. Il est à l'image de l'imprévisibilité induite par la pandémie. Qui sera encore là demain? Et sous quelle forme? D'habitude nous ne nous posons pas ces questions. Il dépendra de nous/vous, votants aux Assemblées Générales, de décider. Pour cela, il serait bon de se positionner sur un certain nombre de propositions concrètes: Bulletin ou Newsletter, par exemple? Pour notre part, nous souhaitons que les textes des conférences soient mis à disposition sur le site, et que l'on passe à la gratuité des journées annuelles, qui devraient être incluses avec les cotisations non-négligeables que nous payons déjà.

Revenons à ce numéro 93, printemps 2022, un grand merci à nos auteurs qui ont accepté de s'exprimer malgré la pandémie, le réchauffement climatique, et surtout la crise sociétale que nous traversons.

Dans «Le virus et le psychanalyste», Pierre Haenni choisit d'utiliser les outils de la psychanalyse pour rêver la situation pandémique. Longue vie à son «fonovide» et à ses options encore non-explorées!

Emad Bishara, dans «Le cadre et le tact» nous fait découvrir une facette de Freud qui pourrait nous permettre de penser au cadre de manière moins rigide. Il nous fait

partager sa pratique de manière passionnante et illustre l'immense patience qu'il nous faut avoir en tant qu'analystes!

Enfin, l'interview de Florence Guignard est un véritable cadeau de Noël, un peu en retard, mais qui nous a réchauffé le cœur. Invitée elle aussi de la journée annuelle du CPRS en novembre dernier, elle a pu répondre à nos questions avec beaucoup de générosité.

Faute d'équipe rédactionnelle suisse-alsacienne, nous n'avons pu nous faire une idée de la critique de livre rédigée par Michael Döhmann à propos du dernier ouvrage d'Annemarie Andina-Kernen. Même si nous le regrettons, il s'agit d'un signe supplémentaire de la crise que traverse notre institution.

*Philippe Bittar  
Charlotte Du Bois Kellerhals*

*Liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe Leserinnen und Leser,*

Eine Krise der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse gab es sicher auch schon vorher, die zwei Jahre Pandemie haben sie aber zweifellos verschärft: Infragestellung der Arbeitsrahmen, neue Mittel der Fernkommunikation, die Notwendigkeit zu sparen, und das ist nicht einmal das geringste Paradox in einem der reichsten Länder der Welt. Sondern auch die «Energiekrise»: Wer will für unsere Berufsgesellschaft noch seine Zeit investieren? Hinzu kommt zweifellos eine Krise des psychoanalytischen Diskurses, der für die breite Öffentlichkeit immer weniger verständlich gemacht werden kann oder der sogar Gefahr läuft, ungehört zu bleiben, weil er nonkonform ist. Wie soll man in einer Zeit «falscher Geschlechts-Attribution» und der plastischen Chirurgie über die Grundpfeiler unseres Denkens sprechen, den Geschlechts- und Generationsunterschied nämlich? Allen Frances, der im November letzten Jahres Gast der CPRS-Jahrestagung war, bezeichnete Menschen in Analyse und/oder Analytiker als «*quaint*» (= eigentümlich, altmodisch). Sind wir wirklich so pittoresk und/oder obsolet geworden, sollten wir über neue Wege der Kommunikation unter uns und mit der Welt nachdenken?

Um Kosten zu sparen und vielleicht auch ein wenig umweltfreundlich zu sein, dematerialisiert sich das Bulletin 93 vom Frühjahr 2022. Es verliert seine Papierform und wird im gleichen Format wie die frühere gedruckte Ausgabe zu einem PDF-Dokument, das Sie aber nicht mehr per Post erhalten werden: Sie können es nur lesen, wenn Sie sich auf der Website der SGPSa einloggen. Nachdem diese Einsparung, den Richtlinien der letzten Generalversammlung folgend, vollzogen ist, gilt es nun, als Institution, als Berufsgesellschaft diese Hürde zu nehmen. Sicherlich wird die Website ein zuverlässiges Instrument sein, Informationen zu den Seminaren, Konferenzen und Publikationen des laufenden Jahres einzuholen. Sie könnte auch den Zugriff auf bestimmte Konferenztexte ermöglichen. Aber wir sind noch nicht am Ende dieser Transformation, denn das Format des gedruckten Bulletins *kann nicht ohne Umformung auf eine Website übertragen werden*. Alle Zeitschriften, die diesen Übergang bereits vollzogen haben, verändern sich auch in ihrer Form. Daher ist nicht bekannt, wie das Bulletin 94 im Herbst 2022 aussehen wird. Es ist ein Abbild der durch die Pandemie induzierten Unvorhersehbarkeit. Wer wird morgen noch da sein? Und in welcher Form? Normalerweise stellen wir uns diese Fragen nicht. Die Entscheidung liegt bei uns/Ihnen, die wir auf den Generalversammlungen abstimmen. Dazu wäre es gut, zu einer Reihe von konkreten Vorschlägen Position zu beziehen – zum Beispiel: Bulletin oder Newsletter? Was uns betrifft, würden wir uns wünschen, dass die Tagungstexte auf der Website zur Verfügung gestellt werden und dass für die jährlichen Tagungen keine zusätzlichen Gebühren erhoben werden; sie sollten in den nicht unerheblichen Beiträgen, die wir bereits entrichten, enthalten sein.

Zurück zu dieser Ausgabe 93 vom Frühjahr 2022. Ein grosses Dankeschön an unsere Autoren, die sich trotz der Pandemie, der globalen Erwärmung und vor allem der gesellschaftlichen Krise, die wir durchleben, bereitgefunden haben, sich zu äussern. In «Der Virus und der Psychoanalytiker» greift Pierre Haenni zu den Werkzeugen der

Psychoanalyse, um die pandemische Situation zu träumen. Lang lebe sein «Fonovide» und dessen noch unerforschte Möglichkeiten!

Emad Bishara zeigt uns in «Rahmen und Takt» eine Facette Freuds, die es uns ermöglichen könnte, über den Rahmen auf weniger rigide Weise nachzudenken. Er lässt uns auf spannende Weise an seiner Praxis teilhaben und illustriert die enorme Geduld, die wir als Analytiker aufbringen müssen!

Das Interview mit Florence Guignard schliesslich ist ein echtes Weihnachtsgeschenk, wenn auch etwas verspätet, das uns aber warm ums Herz gemacht hat. Auch sie war Gast der CPRS-Jahrestagung im November letzten Jahres und hat unsere Fragen sehr freigiebig beantwortet.

Da es kein deutschschweizerisches Redaktionsteam gibt, konnten wir uns kein Bild von Michael Döhmanns Rezension des neuesten Buchs von Annemarie Andina-Kernen machen. Auch wenn wir dies bedauern – es ist ein weiteres Zeichen für die Krise, durch die unsere Institution hindurchgeht.

*Philippe Bittar,  
Charlotte Du Bois Kellerhals*

# Le virus et le psychanalyste<sup>1</sup>

Pierre Haenni

La pandémie a entraîné des mesures de confinement. Les consultations à distance se sont temporairement imposées. Les psychanalystes ont dû renoncer à leur dispositif cure-type-divan-fauteuil. Cette étude cherche à cerner dans quelle mesure cet abandon temporaire du cadre classique a pu impacter leur travail et éventuellement laisser des traces.

L'étude a pour objet une histoire vraie et sa méthode s'inspire du «travail du rêve» (Freud, *Die Traumdeutung*, 1900). Les faits, bien réels, seront donc exposés une fois soumis aux opérations du «travail du rêve»: déguisement, déplacement, condensation et processus primaires. Comme Freud l'a montré, le «travail du rêve» permet aux fantasmes inconscients de se frayer une voie royale sur le devant de la scène onirique. Car, sans ce traitement de l'information, le fantasme court le risque de se retrouver tristement confiné derrière la barrière du refoulement. Ou encore, si ces transformations faisaient défaut, le fantasme inconscient pourrait faire irruption tout cru dans le moi et rendre celui-ci malade. Ainsi traité, déguisé, déplacé, condensé, le fantasme est à même de se présenter convenablement au moi qui peut dormir tranquille et en bonne santé. En irait-il de la réalité scientifique comme des fantasmes inconscients? Faut-il les travestir pour pouvoir les traiter de manière convenable? C'est en tout cas le parti pris de cette étude.

Tout commence en 2020. Un jour, le virus passe la frontière et arrive chez le psychanalyste. Ce dernier est contrarié. En effet, il n'envisage pas de travailler par fonovide.

Travailler par fonovide? Le psychanalyste en garde le souvenir d'une expérience pénible: une patiente partie en déplacement professionnel avait tenu à maintenir sa séance d'analyse. Il avait accepté. Elle s'était installée à la table d'une terrasse, l'écran tactile de son fonovide posé à côté de son café. Lui, dans son cabinet, à l'autre extrémité de la connexion, percevait la rumeur provoquée par les clients assis non loin d'elle, ainsi que, par moments, la voix du serveur qui passait lui demander si elle désirait autre chose.

Le surmoi de l'analyste protestait: Résistance! Résistance! Tu n'interprètes pas la résistance! Freud se retournait dans sa tombe. Le psychanalyste n'en menait pas large. Et ce n'est pas tout. Il y avait aussi la position de la patiente qui s'était installée au-dessus de son appareil. Elle avait adopté cette position en surplomb qui aurait dû être la sienne et depuis laquelle il devait lancer ses interprétations. De plus, il avait la sensation qu'en le regardant de haut, elle le dominait. Sans parler du choix de la terrasse comme lieu d'où faire sa séance. Cette attaque au cadre faisait voler en éclat la confidentialité du cabinet du psychanalyste. En outre, un sentiment troublait le psychanalyste: la situation évoquait chez lui une prestation sexuelle par camowe-bixx. Était-il encore analyste?

Afin de s'en assurer, il éviterait par la suite de renouveler ce type d'expérience. Mais pas tant en raison de la digitalisation du transfert. Pas tant à cause de la numéri-

sation qui l'aurait privé de la présence du bruit et de l'odeur. Pas tant à cause de la distance qui aurait annihilé l'identification projective. Pas tant à cause du wifi qui aurait filtré toute transmission d'inconscient à inconscient. Il avait plutôt l'impression que le fonovide avait exacerbé tous ces phénomènes. Le psychanalyste avait le sentiment d'être passé brutalement dans un portail de téléportation. Il avait effectué sans préparation un saut quantique. Il avait subitement disparu de son bureau pour se matérialiser sur une terrasse et avait eu bien du mal à s'en remettre.

Pourtant, ce phénomène de téléportation, il le connaît. Il en fait l'expérience tous les jours. Et ces fantasmes, il en a l'habitude. Il les éprouve quotidiennement au contact de ses patients. Ils lui sont familiers. Bien sûr, ils le dérangent. Mais il est généralement à même de les intégrer dans son travail. Or, dans cette situation de téléportation intempestive, il n'avait pas été en mesure de le faire.

Le fonovide représentant une menace pour son génome psychanalytique, le psychanalyste développa des défenses immunitaires et jura qu'on ne l'y reprendrait plus.

Pourtant, lorsqu'en février 2020, le virus franchit la frontière et arrive chez le psychanalyste, le monde entier se met à travailler par fonovide. L'analyste s'y met aussi. Il s'inquiète, il a peur de s'y perdre à nouveau. Mais les réactions immunitaires se font rares ou tempérées. L'analyste se sent certes fatigué, fébrile, mais pas malade.

Un jour, une patiente, couchée dans son lit, lui chuchote dans le creux de l'oreillette de ses écouteurs «Ces séances d'analyse par fonovide, j'aime ça. Ne pourrait-on pas continuer à se voir ainsi?». L'analyste proteste. Il balbutie tout d'abord quelques arguments sur la présence des corps. Mais il flaire chez lui une réaction allergique. S'il est honnête, il a le sentiment qu'elle et lui font du bon travail. La présence des corps? Quelle mauvaise foi. Ils sont déjà dans le même lit. Enfin, c'est tout comme. De plus, ni le virus ni la réponse immunitaire ne le rendent vraiment malade.

En effet, la communauté psychanalytique est désormais protégée par l'immunité de groupe. Car l'analyste n'est pas le seul à travailler allongé à côté de sa patiente. En l'absence charnelle de leurs patients, les psychanalystes du monde entier s'autorisent maintenant ce qui aurait été condamné autrefois: ils enlèvent leurs chaussures, leurs chaussettes, et les posent par terre, ou sur le radiateur, discrètement, il est vrai, hors champ de la caméra de leur fonovide. Ils s'allongent parfois eux-mêmes sur leur divan. Lors d'un symposium intergalactique et fonovidique des psychanalystes, l'un d'entre eux a même suggéré que si Freud avait pu mettre la main sur un fonovide, il l'aurait sans doute préféré au divan. La cure-type-divan-fauteuil telle que nous la connaissons n'aurait jamais vu le jour. L'analyste reprend alors la parole de manière plus authentique. Il dit à sa patiente que sa question mérite réflexion.

Le virus a-t-il entraîné des mutations chez le psychanalyste? Il espère que ce sont des mutations profitables. Qui améliorent sa cohabitation avec le transfert. Avec ou sans fonovide, il sait qu'il a un système immunitaire sensible, et prompt à réagir au transfert comme s'il s'agissait d'une inconvenante bactérie. Il a un peu moins peur de la contagion transférentielle.

#### *Coda:*

Ce soir-là, dans son lit, James Strachey se prit au jeu de penser qu'en formulant une interprétation mutative, il introduisait un virus dans le moi de ses patients. Après un temps de réflexion, il se dit qu'il serait plus correct de comparer une interprétation à



un vaccin à ARN messenger. Et puis, ça sonnerait mieux aux oreilles de Freud quand il lui en parlerait lors de sa prochaine séance d'analyse. Comparer l'interprétation à un virus pathogène! Freud ferait sans doute la grimace. L'idée du vaccin passerait mieux. Ça serait plus convenable. Plus thérapeutique. Thérapeutique? Encore un mot qui risque de sonner mal aux oreilles de Freud.

Strachey avait constaté avec chagrin que Freud doutait de plus en plus des vertus thérapeutiques de la psychanalyse. Encore récemment, il s'était renfrogné quand Strachey lui avait parlé de son projet de conférence sur l'interprétation mutative et la nature de l'action thérapeutique psychanalytique. «Pourquoi parler de cela? avait-il bougonné. Nous savons déjà comment la psychanalyse amène des changements! Mieux vaut nous employer à comprendre les situations qui résistent!» Mais Strachey ne se laissa pas abattre. Et si l'interprétation mutative agissait sur les messages pulsionnels, laissant croire à une contagion transférentielle? Il sourit en s'endormant et fit un rêve de téléportation.

1 Ce récit s'inscrit dans une série d'études consacrées aux interactions entre pandémie et psychanalyse. L'auteur y analyse les effets de changements spécifiques du cadre sur le processus analytique. Entre cure type et fonovide, quels effets sur le processus? Hypothèse de travail: en temps normal, une mutation intempestive du cadre analytique entraîne une maladie transféro-contre-transférentielle. En effet, dans un contexte ordinaire (hors pandémie), lorsque l'analyste, privé de son dispositif divan-fauteuil, travaille au fonovide, le surmoi s'affole et le moi s'angoisse. Tout va de travers. Pour survivre, l'analyste développe des réactions immunitaires excessives: il s'agit d'une véritable réaction allergique. Tout se passe alors comme si le transfert était perçu comme un corps étranger à éliminer. Mais l'observation scientifique révèle que ces réactions immunitaires excessives diminuent en temps de pandémie. En effet, lorsque l'ensemble de la communauté psychanalytique est exposé au virus, les intolérances déclinent. L'allergie paraît maîtrisée, et le processus analytique se porte au mieux. L'auteur fait l'hypothèse qu'en de telles circonstances, se développe une immunité de groupe. Les recherches psychanalytiques ultérieures sur les groupes devront s'attacher à cerner en laboratoire les facteurs spécifiques permettant d'atteindre cette immunité collective. Avertissement: la méthode de recherche choisie dans cette étude est le «travail du rêve» (Freud, *Die Traumdeutung*, 1900): déguisement, déplacement, condensations, processus primaires, etc. Le scientifique ne s'étonnera donc pas de tomber sur des phénomènes quantiques.

*Mots clés: Virus, Psychanalyste, Fonovide, Physique quantique, Groupe, Interprétation mutative.*

# Der Virus und der Psychoanalytiker<sup>1</sup>

Pierre Haenni

---

Die Pandemie hat Massnahmen zur Kontaktbeschränkung mit sich gebracht. Zeitweise waren Fernkonsultationen geboten. Die Psychoanalytiker mussten auf ihr typisches Dispositiv der klassischen Kur mit Couch und Sessel verzichten. Diese Arbeit versucht zu erfassen, in wie weit diese vorübergehende Abkehr vom klassischen Setting ihre Arbeit beeinflusst und eventuell Spuren hinterlassen hat.

Gegenstand dieser Studie ist eine wahre Geschichte, und ihre Methode basiert auf der «Traumarbeit» (Freud, Die Traumdeutung, 1900). Die ganz realen Fakten werden also dargestellt, nachdem sie Operationen der «Traumarbeit» unterzogen wurden: Entstellung, Verschiebung, Verdichtung und Primärprozesse. Wie Freud gezeigt hat, ermöglicht die «Traumarbeit» den unbewussten Phantasien, sich auf der Traumbühne einen Weg in den Vordergrund zu bahnen. Ohne eine solche Umarbeitung der Information läuft die Fantasie nämlich Gefahr, hinter der Schranke der Verdrängung kläglich eingesperrt zu bleiben. Oder die unbewusste Fantasie könnte im Falle fehlender Bearbeitung einfach in das Ich einbrechen und es krank machen. Ist die Fantasie aber auf diese Weise bearbeitet, entstellt, verschoben und verdichtet, kann sie sich dem Ich in salonfähiger Form präsentieren und es ruhig und gesund schlafen lassen. Gilt für die wissenschaftliche Realität das gleiche wie für die unbewussten Phantasien? Müssen sie entstellt werden, damit sie angemessen behandelt werden können? Von dieser Auffassung geht die hier vorgelegte Studie jedenfalls aus.

Alles beginnt in 2020. Eines Tages überquert das Virus die Grenze und gelangt zum Psychoanalytiker. Dieser ist verärgert. Er hat nämlich überhaupt nicht vor, per Fonovide\* zu arbeiten.

Per Fonovide arbeiten? Der Psychoanalytiker trägt hierzu eine schmerzliche Erfahrung mit sich herum: Eine Patientin, die auf Geschäftsreise gegangen war, wollte unbedingt an ihrer Analysesitzung festhalten. Er hatte dem zugestimmt. Sie hatte es sich an einen Tisch auf einer Terrasse bequem gemacht, den Touchscreen ihres Fonovide neben ihren Kaffee gestellt. Er sass in seiner Praxis am anderen Ende der Leitung, hörte das Stimmengewirr der Gäste, die in der Nähe sassen, und manchmal auch die Stimme des Kellners, der vorbeikam und sie fragte, ob sie noch einen Wunsch habe.

Das Über-Ich des Analytikers protestierte: Widerstand! Widerstand! Du deutest den Widerstand nicht! Freud drehte sich im Grabe um. Der Psychoanalytiker fühlte sich immer unwohler in seiner Haut. Und das war noch nicht alles. Da war auch noch die Position der Patientin, die sich *über* ihr Gerät gesetzt hatte. Sie hatte jene übergeordnete Position eingenommen, die eigentlich ihm zugestanden hätte und von der aus er seine Deutungen hätte geben sollen. Ausserdem hatte er das Gefühl, dass sie ihn durch ihren Blick von oben herab dominierte. Ganz zu schweigen von der Wahl der Terrasse als Ort, von dem aus sie ihre Sitzung abhalten wollte. Dieser Angriff auf

\* Frz. Neologismus des Autors für Smartphone u. ä.

den Rahmen sprengte die Vertraulichkeit der Praxis des Psychoanalytikers. Ausserdem beunruhigte den Psychoanalytiker ein Gefühl: Die Situation erinnerte ihn an eine sexuelle Dienstleistung via XXX-Webkamera. War er noch Analytiker?

Um dies sicherzustellen, würde er später wohl vermeiden, eine Erfahrung dieser Art zu wiederholen. Aber nicht so sehr wegen der Digitalisierung der Übertragung. Nicht wegen der Numerisierung, die ihn um die Präsenz von Geräusch und Geruch gebracht hätte. Nicht so sehr wegen der Entfernung, die die projektive Identifikation zunichte gemacht hätte. Auch nicht wegen des WLANs, das jegliche Übertragung von Unbewusstem zu Unbewusstem herausgefiltert hätte. Er hatte vielmehr den Eindruck, dass das Fonovide all diese Phänomene noch intensiviert hatte. Der Psychoanalytiker hatte das Gefühl, als hätte er ganz unvermittelt ein Teleportations-Portal durchschritten. Vollkommen unvorbereitet hatte er einen Quantensprung vollzogen. Er war ganz plötzlich aus seinem Büro verschwunden, um dann auf einer Terrasse wieder Gestalt anzunehmen, und es war ihm schwergefallen, sich davon zu erholen.

Und doch kennt er das Phänomen der Teleportation. Er erlebt es jeden Tag. Und an Fantasien dieser Art ist er eigentlich gewöhnt. Im Kontakt mit seinen Patienten erlebt er sie jeden Tag. Sie sind ihm vertraut. Natürlich stören sie ihn. Normalerweise ist er in der Lage, sie in seine Arbeit zu integrieren. Aber in dieser Situation unvermittelter Teleportation war er dazu nicht fähig.

Da das Fonovide eine Bedrohung für sein psychoanalytisches Genom darstellte, entwickelte der Psychoanalytiker eine Immunabwehr gegen es und schwor sich, dass es ihn nicht noch einmal so erwischen werde.

Doch als das Virus im Februar 2020 die Grenze überschreitet und beim Psychoanalytiker ankommt, beginnt die ganze Welt, via Fonovide zu arbeiten. Auch der Analytiker macht dabei mit. Er macht sich Sorgen, er befürchtet, sich wieder zu verlieren. Aber die Immunreaktionen treten nur selten oder in Massen auf. Der Analytiker fühlt sich zwar müde und fiebrig, aber nicht krank.

Eines Tages flüstert ihm eine Patientin, in ihrem Bett liegend, ins Mikrofon ihrer Kopfhörer: «Diese Fonovide-Analysesitzungen gefallen mir. Könnten wir uns nicht auch weiterhin so treffen?» Der Analytiker protestiert. Zunächst stammelt er ein paar Argumente zur Präsenz der Körper. Doch er wittert bei sich eine allergische Reaktion. Wenn er ehrlich ist, hat er das Gefühl, dass er und sie gute Arbeit leisten. Die Präsenz der Körper? Was für eine Unaufrichtigkeit. Sie liegen schon im selben Bett. Das heisst, so gut wie. Ausserdem machen ihn weder das Virus noch die Immunnantwort wirklich krank.

Die psychoanalytische Gemeinschaft ist jetzt nämlich per Gruppenimmunität geschützt. Denn der Analytiker ist nicht der Einzige, der neben seiner Patientin liegend arbeitet. Da ihre Patienten nicht physisch präsent sind, erlauben sich Psychoanalytiker auf der ganzen Welt nun, was früher verboten gewesen wäre: Sie ziehen ihre Schuhe und Socken aus und legen sie auf den Boden oder den Heizkörper, diskret, zugegebenermassen, ausserhalb des Blickfelds der Kamera ihres Fonovide. Manchmal legen sie sich auch selbst auf ihre Couch. Auf einem intergalaktischen fonovidischen Symposium von Psychoanalytikern trug einer von ihnen sogar den Gedanken vor, dass Freud, wenn er ein Fonovide in die Hände bekommen hätte, es der Couch wahrscheinlich vorgezogen hätte. Die klassische Kur mit Couch und Sessel, wie wir sie kennen, hätte nie das Licht der Welt erblickt. Der Analytiker spricht nun

wieder authentischer. Er sagt seiner Patientin, ihre Frage sei einer Überlegung wert.

Hat der Virus beim Psychoanalytiker Mutationen hervorgerufen? Er hofft, dass es gewinnbringende Mutationen sind. Die seine Kohabitation mit der Übertragung verbessern. Mit oder ohne Fonovide weiss er, dass er ein empfindliches Immunsystem hat, das auf die Übertragung schnell so reagiert, als sei sie eine ungehörige Bakterie. Vor einer Ansteckung durch die Übertragung hat er etwas weniger Angst.

*Koda:*

Als James Strachey an jenem Abend in seinem Bett lag, spielte er mit dem Gedanken, er schleuse durch das Aussprechen einer mutativen Deutung einen Virus in das Ich seiner Patienten ein. Nach einer Weile des Nachdenkens kam er zu dem Schluss, es wäre zutreffender, eine Deutung mit einem RNA-Botenimpfstoff zu vergleichen. Ausserdem würde dies in Freuds Ohren besser klingen, wenn er ihm in der nächsten Analysesitzung davon erzählen würde. Eine Deutung mit einem pathogenen Virus zu vergleichen! Freud würde wahrscheinlich das Gesicht verziehen. Der Gedanke mit dem Impfstoff würde besser ankommen. Das wäre salonfähiger. Therapeutischer. Therapeutisch? Noch so ein Wort, das Gefahr liefe, in Freuds Ohren keinen guten Widerhall zu finden.

Mit Bedauern hatte Strachey festgestellt, dass Freud an der therapeutischen Wirkung der Psychoanalyse zunehmend zweifelte. Noch vor kurzem hatte er die Stirn gerunzelt, als Strachey ihm von seinem geplanten Vortrag über die mutative Deutung und das Wesen des therapeutischen psychoanalytischen Handelns erzählt hatte. «Warum davon reden?», hatte er gemurrt. «Wir wissen doch schon, wie die Psychoanalyse Veränderungen bewirkt! Wir sollten uns lieber damit beschäftigen, die Situationen zu verstehen, die Widerstand leisten!» Doch Strachey liess sich nicht unterkriegen. Vielleicht wirkt die mutative Deutung ja auf die Triebbotschaften ein, was an eine Ansteckung durch Übertragung denken liesse? Er schlof lächelnd ein und träumte von einer Teleportation.

*Aus dem Französischen übersetzt von Eike Wolff, Brüssel*

1 Diese Erzählung reiht sich in einen Zyklus von Studien ein, die sich mit den Wechselwirkungen zwischen Pandemie und Psychoanalyse beschäftigen. Der Autor analysiert darin die Auswirkungen spezifischer Veränderungen des Settings auf den analytischen Prozess. Zwischen klassischer Kur und Fonovide – welche Auswirkungen auf den Prozess gibt es? Arbeitshypothese: Unter normalen Umständen führt eine den Zeitumständen nicht entsprechende Veränderung des analytischen Rahmens zu einer Übertragungs-Gegenübertragungs-Krankheit. Wenn der Analytiker unter normalen Umständen (ohne Pandemie) nämlich – ohne sein Dispositiv von Couch und Sessel – via Fonovide arbeitet, gerät das Über-Ich in Panik und das Ich in Angst. Alles gerät in Unordnung. Um zu überleben, entwickelt der Analytiker überschüssende Immunreaktionen: Es handelt sich um eine echte allergische Reaktion. Alles läuft dann so ab, als würde die Übertragung als Fremdkörper wahrgenommen, den es zu beseitigen gälte. Die wissenschaftliche Beobachtung zeigt jedoch, dass solche überschüssenden Immunreaktionen in Zeiten einer Pandemie zurückgehen. Wenn die gesamte psychoanalytische Gemeinschaft dem Virus ausgesetzt ist, nehmen die Unverträglichkeiten ab. Die Allergie scheint unter Kontrolle zu sein, und der analytische Prozess erfreut sich bester Gesundheit. Der Autor stellt die Hypothese auf, dass sich unter solchen Umständen eine Gruppenimmunität entwickelt. Künftige psychoanalytische Untersuchungen zum Thema Gruppe sollten sich darauf konzentrieren, im Labor die spezifischen Faktoren zu ermitteln, die eine solche Gruppenimmunität hervorbringen. Eine Warnung: Die in dieser Studie gewählte Forschungsmethode ist die «Traumarbeit» (Freud, Die Traumdeutung, 1900): Entstellung, Verschiebung, Verdichtungen, Primärprozesse etc. Der Wissenschaftler sollte sich daher nicht wundern, wenn er auf Phänomene stösst, bei denen die Frage der Quanten eine Rolle spielt.

*Schlüsselwörter: Virus, Psychoanalytiker, Fonovide, Quantenphysik, Gruppe, mutative Deutung*

# Le Cadre et le Tact

Emad Bishara

## FREUD, FERENCZI ET LE ‘TACT’:

*«Car mes conseils sur la technique proposés en leur temps étaient surtout négatifs. Je considérais comme essentiel de faire ressortir ce qu'on ne doit pas faire, de mettre en lumière les tentations qui s'opposent à l'analyse. Presque tout ce qui est à faire dans un sens positif, je l'ai abandonné au 'tact' introduit par vous. Mais ce que j'ai obtenu ainsi, c'est que les obéissants n'ont pas pris note de l'élasticité de ces mises en garde et s'y sont soumis comme à des prescriptions ayant force de tabou».*

En écrivant ces mots à Ferenczi dans une lettre du 4 janvier 1928, Freud faisait référence à ses propres ‘*Conseils aux médecins sur le traitement analytique*’ (1912) et à l'article de Ferenczi ‘*Elasticité de la technique psychanalytique*’ (1928). Dans cet article, Ferenczi définit ‘*le tact*’ comme la faculté de «*sentir avec*» le patient et il parle de ‘*l'élasticité*’ en ces termes: «*Il faut comme un ruban élastique, céder aux tendances du patient, mais sans abandonner la traction dans la direction de ses propres opinions, tant que l'absence de consistance de l'une ou de l'autre de ces positions n'est pas pleinement prouvée*».

Il peut paraître surprenant d'entendre Freud prôner une ‘*élasticité*’ par rapport à ses propres conseils, pourtant, d'après le témoignage de ces analysants Freud était tout sauf rigoureux. Il était plutôt spontané, non abstinent, non rigide et très vif. Kardiner (1977), son analysant pendant six mois en 1921–22 raconte dans son livre qu'il a demandé un jour à Freud comment il se voyait comme analyste; il lui a répondu: «*Je suis content que vous me posiez la question parce que, à dire les choses franchement, les problèmes thérapeutiques ne m'intéressent pas beaucoup. Je suis à présent beaucoup trop impatient. Je souffre d'un certain nombre de handicaps qui m'empêchent d'être un grand analyste. Entre autres, je suis beaucoup trop un père. Deuxièmement, je m'occupe tout le temps de la théorie, je m'en occupe beaucoup trop, si bien que les occasions qui se présentent me servent plus à travailler ma propre théorie qu'à faire attention aux questions de thérapie. Troisièmement, je n'ai pas la patience de garder les gens longtemps. Je me fatigue d'eux et je préfère étendre mon influence*». Kardiner écrivait également que Freud «*pouvait parler de la psychanalyse – ainsi que de beaucoup d'autres choses – avec humour et irrévérence*».

Visiblement – et d'autres témoignages le confirment – Freud, ne suivait pas ses propres conseils (Momigliano 1988). Il ne se considérait pas comme un analyste modèle et il n'attendait pas des analystes une ‘*obéissance*’ mais un ‘*tact*’. Kardiner faisait partie de cinq américains qui avaient entrepris simultanément leurs psychanalyses avec Freud pour leur formation; leurs psychanalyses duraient six mois. Freud semblait plutôt intransigeant sur certaines modalités du cadre telles que le nombre et heures de séances et aussi sur une date de terminaison qu'il fixait avec ses analysants avant de commencer la cure.

L'attitude de Freud résonne avec l'introduction de l'article de Jean-Michel Quinodoz dans le bulletin du printemps 2021. Quinodoz expliquait que lorsqu'il a entre-

pris sa propre psychanalyse personnelle il croyait à un cadre idéal non négociable, mais en recevant par la suite ses propres patients, il a réalisé que le choix du cadre dépendait de nombreux facteurs dont la personnalité du patient et l'expérience du psychanalyste.

Ainsi, même pour le cadre il faudrait du 'tact'; cette idée trouve aussi un écho dans mon travail avec certains patients.

## **QUEL CADRE POUR QUEL PATIENT?**

Nous sommes de plus en plus confrontés, ces dernières décennies, à un environnement socio-culturel qui – tout en étant réceptif à la théorie – n'est généralement pas ouvert à la pratique psychanalytique. Au centre de cette réserve se trouve le cadre; la psychanalyse serait trop contraignante, trop couteuse, trop longue, etc.

D'autres facteurs ont eu une influence sur la pratique psychanalytique ces dernières années. Déjà en 1974, Green parlait d'une crise dans la psychanalyse qu'il avait attribuée aux changements dans l'environnement social et dans le fonctionnement et la pathologie de nos patients. Green mentionnait entre autres, l'apparition d'un noyau psychotique déguisé, des régressions inattendues, une difficulté à mobiliser certaines couches, et la rigidité des défenses de caractère ... des pathologies que les auteurs kleinien avaient dénommé «organisations pathologiques». Il est intéressant de noter que ces mêmes fonctionnements étaient déjà perçus par Freud lorsqu'il a introduit sa deuxième topique et ensuite lorsqu'il a parlé des psychanalyses interminables. Il a évoqué alors les réactions thérapeutiques négatives et les manifestations de la pulsion de mort.

## **PATIENTS INANALYSABLES?**

Pour aller plus loin dans ces considérations, on pourrait s'inspirer des réflexions évoquées sur ces patients considérés comme difficiles, voire «inanalysables». Joan Riviere (1936) a décrit ces patients dans ces termes «ils ne croient pas à une amélioration» et attendent inconsciemment: *«que tout changement serait pour le pire ...»* car *«ils ne peuvent régénérer et recréer toutes les pertes et destructions qu'ils (pensent avoir) causées ... (et) leur propre mort sera la seule alternative»*. Mais, elle a ajouté qu'ils *«s'accrochent à l'analyste comme un dernier espoir tout en ayant aucune conviction qu'il y ait de l'espoir<sup>1</sup>»*. Quelques années auparavant, Freud avait considéré ces mêmes patients comme des personnes chez qui *«on a l'impression d'un destin qui les poursuit, d'un trait démonique dans ce qu'elles vivent»*; des personnes qui répètent *«toutes ces circonstances non souhaitées et toutes ces situations affectives douloureuses dans le transfert (et) ... aspirent à l'interruption de la cure encore inachevée»* (Freud 1920g, p.293).

Alors que pour Freud, ces patients finissaient par interrompre leur cure, montrant ainsi des manifestations de la pulsion de mort, Riviere les regardait d'une autre perspective, en cherchant à comprendre les raisons derrière leur impasse. J'ai pensé schématiquement que Freud décrivait des patients qui se trouvaient dans une position schizo-paranoïde; Riviere pensait à ces mêmes patients lorsqu'ils ont atteint la

1 Mes traductions

position dépressive probablement après un long travail thérapeutique. Travail que Freud admettait être réticent à fournir.

Riviere, insistait que: «*La difficulté est peut-être due, dans une certaine mesure, à l'échec de l'analyste à comprendre le matériel et à l'interpréter pleinement au patient*». Ainsi, l'instauration d'un cadre pour les patients, dits difficiles, devrait aller de pair avec une telle compréhension. Les problèmes qui se posent dans la psychanalyse de ces patients s'étendent à plusieurs «organisations pathologiques» qui prédominent aujourd'hui.

## CADRE VARIABLE?

Des patients autrefois considérés comme inanalysables deviennent progressivement les premiers demandeurs de psychanalyse. Parfois, ils viennent à la psychanalyse comme un dernier espoir. Ils viennent nous consulter ressentant un immense malaise. Mais ce sont eux aussi qui ont tendance à refuser une proposition de psychanalyse sous prétexte de différentes contraintes et impossibilités, ou encore en exprimant clairement une méfiance à l'égard du processus, du cadre de la psychanalyse, voire du psychanalyste. Cependant, Ferenczi nous conseille de veiller à ne pas stimuler inutilement et intempestivement leur résistance: «*certes il n'est pas donné à la psychanalyse d'épargner toute souffrance au patient ... cependant, une pression à cet égard si elle est dénuée de tact, fournirait simplement au patient l'opportunité, ardemment désirée dans l'inconscient de se soustraire à notre influence*» (Ferenczi 1928).

Toutefois, face à la question: faut-il modifier le cadre pour adapter la psychanalyse à nos patients et correspondre à notre époque? La réponse est clairement négative. Car le cadre fait partie des *constantes* dans les limites desquelles se déroule le processus et il se trouve au centre de la situation psychanalytique<sup>2</sup> (Bleger, 1967). Ce cadre vise à réduire l'influence des facteurs qui peuvent interférer avec les associations du patient et les interprétations du psychanalyste. Il doit donc rester aussi rigoureux et clair que possible. Cependant, proposer un cadre '*à prendre ou à laisser*' dès le début, risquerait de priver beaucoup de patients qui en ont grandement besoin de ce qu'on pourrait considérer comme l'unique chance de changer leur fonctionnement. Cela pourrait aussi priver beaucoup de membres en formation d'une psychanalyse potentielle.

Ceci me fait penser à **Mlle T**, une de mes premières analysantes:

Lorsque cette étudiante dans sa dernière année à l'université, est venue me voir elle était en proie à d'intenses angoisses; elle se sentait tantôt abandonnée et tantôt '*envahie*' par ses relations proches. Ces idées d'envahissement qui se rapprochaient du registre psychotique la handicapait dans ses études et dans sa vie. Elle mentionnait d'une part des désirs de '*fusion*' avec ses proches, et d'autre part, elle craignait d'être '*sous influence*' ou encore elle s'angoissait à l'idée qu'elle pouvait '*s'effriter*', '*se casser en morceaux*'. Souvent elle était en proie à des angoisses paranoïaques; pour elle, il

2 Bleger (1967) suggère d'appliquer le terme de «situation psychanalytique» à l'ensemble des phénomènes compris dans la relation thérapeutique entre l'analyste et le patient. Cette situation comprend des phénomènes qui constituent un processus étudié, analysé et interprété ; mais il comprend aussi un cadre, c'est-à-dire un «non-processus», en ce sens qu'il est constitué de constantes dans les limites desquelles se déroule le processus qui correspondait à un ensemble des *variables*.



n'était pas question d'entreprendre une psychanalyse, elle s'en méfiait et assimilait la société de psychanalyse à une secte ... J'ai proposé une psychothérapie.

Au début de sa thérapie, une idéalisation de la relation transférentielle a dissimulé ses sentiments de persécution. Son intense insécurité donnait à la relation une qualité adhésive. Entre ses deux séances, Mlle T sonnait parfois à ma porte sans rendez-vous. Elle était épuisée par ses angoisses et ressemblait à une naufragée qui cherchait secours. Cependant, elle utilisait ses séances pour évacuer et déposer en moi ce qu'elle sentait, plutôt que de comprendre et s'approprier ses sentiments. Face à l'intensité de ses angoisses, l'instauration d'une 3<sup>ème</sup> séance devenait nécessaire. Pour cette patiente, qui a grandi dans un environnement sans limites claires, chaque modification du cadre était à la fois le résultat et le vecteur de son évolution. Lorsqu'elle sonnait sans rendez-vous, elle voulait se débarrasser de la porte qui nous séparait. Mais en instaurant les trois séances par semaine, elle pouvait sentir que la même porte qui lui sera plus souvent ouverte, allait lui être aussi parfois fermée. Le cadre instauré n'était pas dénué de frustrations, mais il était aussi rassurant. Pendant cette première année, Mlle T qui avait pourtant désiré une 3<sup>ème</sup> séance n'était pas encore prête à accepter un cadre de psychanalyse.

Graduellement, les idées de persécution ont diminué et elle a réussi à traverser des caps dans sa vie qui auparavant lui semblaient impossibles à traverser. Au bout de deux ans de psychothérapie à trois séances hebdomadaires, l'évolution de Mlle T a permis d'entamer une psychanalyse. Ceci a signifié pour elle – en plus du passage du fauteuil au divan – l'instauration d'un cadre plus rigoureux dans lequel elle payait ses propres séances et ses absences. J'avais pris soin de lui proposer un prix à sa portée. Malgré son ambivalence, elle sentait une valorisation narcissique à les payer.

Deux ans plus tard, lorsque le recours au clivage a diminué, Mlle T a commencé à mettre en lumière des représentations pulsionnelles libidinales et agressives très intenses qui l'avaient angoissée et dont elle a toujours essayé d'inhiber ou de diminuer la portée. C'est à ce moment que nous avons instauré une quatrième séance et elle en fut très soulagée.

S'est instauré alors un cercle vertueux. Les étapes parcourues par Mlle T étaient souvent accompagnées d'angoisse ou des frustrations. Le dépassement des angoisses la poussait à avancer de nouveau. C'est le passage difficile d'une position schizo-paranoïde dominée par des mécanismes de défense tels que l'idéalisation, le clivage et la projection, à la position dépressive dans laquelle règne une culpabilité et une crainte de nuire à l'objet, qui a amené Mlle T à demander d'autres séances et à investir un cadre psychanalytique.

Pour Mlle T, le travail entamé lors de sa psychothérapie à deux, puis à trois séances par semaine – avec un cadre souple quant aux absences et un recours à des tiers pour les paiements – avait été essentiel pour qu'elle puisse entamer une psychanalyse.

Par la suite, j'ai vécu des expériences similaires avec d'autres patients qui m'ont montré que la mise en place progressive d'un cadre peut parfois servir le processus et aboutir à une psychanalyse.

### **Discussion:**

Pour certains patients, le début du processus analytique est dominé par des idées de persécution qui se focalisent sur le cadre. Ce dernier est alors ressenti comme une

contrainte et un arrangement censé servir les intérêts du psychanalyste<sup>3</sup>. L'analyste aussi pourrait parfois s'identifier au patient et partager ces mêmes phantasmes.

Pourtant, lorsque la cure peut avoir lieu, nous sommes souvent confrontés à une perspective différente. Derrière la résistance qui porte sur le cadre, nous découvrons des patients qui refusent la relation psychanalytique parce qu'ils manquent d'espoir en une amélioration possible. Des patients qui n'ont aucune foi en leurs bons objets internes, et craignent d'endommager l'objet externe. C'est pour ces patients, qu'une psychanalyse peut être vitale, voire une «bouée de sauvetage».

L'évolution de Mlle T et d'autres patients suggère qu'au fur et à mesure que le processus progresse, ces patients abordent la position dépressive et le cadre est vécu très différemment. Il devient à son tour protecteur, garant de la continuité de la psychanalyse et témoin de sécurité dans le lien avec le psychanalyste.

Pour ces patients, nous pourrions voir le cadre idéal comme un idéal à atteindre en tenant compte du principe de la réalité. Dorette Gedance (2007) a appelé le travail thérapeutique qui précède le début de la psychanalyse «*le travail psychanalytique*» qu'elle a préconisé comme nécessaire à faire, au moins dans un premier temps, avec toute personne souffrant d'une dépression grave. Pour Gedance, «*le travail psychanalytique*» avec ces derniers patients implique des aménagements techniques, principalement en position face à face.

Cependant pour les patients que j'ai mentionnés, le passage du fauteuil au divan n'était pas le principal obstacle à la cure. Pour eux, l'obstacle était plutôt les aménagements à la fois matériels et financiers qui sont remis en cause par les tendances de notre temps. Ces dernières supposent un plaisir immédiat et une performance à moindre coût sans «perte» de temps et sans frustrations. C'est pour ces patients que le recours au «*travail psychanalytique*» est parfois nécessaire.

Toutefois, il importe de souligner que l'instauration du cadre pour ces patients est une opération délicate. D'une part, faire preuve d'un certain '*tact*' pourrait entraîner un risque de collusion avec les défenses du patient, et d'autre part, l'insistance sur notre point de vue «*si elle est dénuée de tact, fournirait simplement au patient l'opportunité, ardemment désirée dans l'inconscient de se soustraire à notre influence*» (Ferenczi 1928).

Le psychanalyste – qui a internalisé ces risques ainsi que ce processus de l'évolution du cadre afin de permettre l'instauration de la cure – cheminera pas à pas avec le patient, en interprétant ses défenses et en avançant avec lui vers l'acceptation du cadre psychanalytique. Les changements surviennent à la fois dans la relation transfert/contre-transfert et dans le fonctionnement du patient, qui commencerait à s'ouvrir à la position dépressive. Ceci s'accompagnera d'une acceptation graduelle des limitations et des frustrations, aussi bien que de l'émergence d'un sentiment de sécurité dans un bon objet interne capable de protéger et d'aimer.

3 Voir, une disposition punitive à l'encontre du patient qui ne respecterait pas le cadre. Après une séance manquée un patient disait: '*Mais, ce n'était pas de ma faute*' ... révélant un phantasme d'un cadre visant à expier les fautes tout en privilégiant l'analyste au détriment de l'analysant.

## RÉFÉRENCES:

- Bleger, J. (1936) Psycho-Analysis of the Psycho-Analytic frame. *Int. J. Psycho-Anal.*, 48: 511–519
- Ferenczi, S (1928) *Élasticité de la technique psychanalytique* in Sándor Ferenczi, *Psychanalyse IV, Œuvres complètes, 1927–1933*, Payot, 1999, Paris
- Freud, S, (1928), lettre du Sigmund Freud à Sándor Ferenczi du 4 janvier 1928 in *Correspondance, Freud, S, Ferenczi, S, tome III (1920–1933)* Calmann-Lévy, 2000, Paris.
- Gedance D, (2007) le travail psychanalytique dans les dépressions *Psychothérapies 2007/4* (Vol. 27), pages 221 à 230
- Green A. (1974). L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique *Rev. fr. psychanal.*, (38) (5–6): 1191–1230
- Kardiner A. (1977) *Mon analyse avec Freud*, Belfond, 1978, Paris
- Momigliano L. (1988). The setting: a Theme with Variations *Rivista Psicoanal.*, (34)(4): 604–682
- Quinodoz JM (2021) Cadre psychanalytique et Société Suisse de psychanalyse au fil des ans, *Bulletin SSPsa 91*: 15–22.
- Riviere, J. (1936). A Contribution to the Analysis of the Negative Therapeutic Reaction. *Int. J. Psycho-Anal.*, 17 304–320.

# Rahmen und Takt

Emad Bishara

---

## FREUD, FERENCZI UND DER «TAKT»

*«Denn meine seinerzeit gegebenen Ratschläge zur Technik waren wesentlich negativ. Ich hielt es für das Wichtigste herauszubeben, was man nicht tun soll, die der Analyse widerstrebenden Versuchungen aufzuzeigen; fast alles, was man positiv tun soll, habe ich dem von Ihnen eingeführten ‚Takt‘ überlassen. Dabei erzielte ich aber, dass die Gehorsamen die Elastizität dieser Abmahnungen nicht bemerkten und sich Ihnen, als ob es Tabuverordnungen wären, unterwarfen».*

Als Freud diese Worte in einem Brief vom 4. Januar 1928 an Ferenczi schrieb, bezog er sich auf seine eigenen *Ratschläge für den Arzt bei der psychoanalytischen Behandlung* (GW VIII, 1912) und auf Ferenczis Artikel *Die Elastizität der psychoanalytischen Technik* (1928). In diesem Artikel sagt Ferenczi: «Takt ist Einfühlungsvermögen» (Ferenczi 2004, S.239), und er spricht von der «Elastizität» mit folgenden Worten: «*Man hat, wie ein elastisches Band, den Tendenzen des Patienten nachzugeben, doch ohne den Zug in der Richtung der eigenen Ansichten aufzugeben, solange die Haltlosigkeit der einen oder der anderen Position nicht voll erwiesen ist*» (2004, S.244).

Es mag überraschend erscheinen, von Freud zu hören, dass er eine «Elastizität» in Bezug auf seine eigenen Ratschläge gutheisst, doch den Aussagen seiner Analysanden zufolge war Freud alles andere als peinlich genau. Er war eher spontan, nicht abstinent, nicht rigide und sehr lebhaft. Kardiner (1977), der 1921–22 sechs Monate lang sein Analysand war, berichtet in seinem Buch, er habe Freud einmal gefragt, wie er sich selbst als Analytiker sehe, worauf dieser geantwortet habe: *«Ich bin froh, dass Sie mich das fragen, denn – um es ganz offen zu sagen – therapeutische Probleme interessieren mich nicht sonderlich. Ich bin derzeit viel zu ungeduldig. Ich leide an einer Reihe von Handicaps, die mich daran hindern, ein grosser Analytiker zu sein. Unter anderem bin ich viel zu sehr ein Vater. Zweitens beschäftige ich mich die ganze Zeit mit der Theorie, ich beschäftige mich viel zu sehr damit, so dass ich die Gelegenheiten, die sich mir bieten, eher dazu verwende, an meiner eigenen Theorie zu arbeiten als auf Belange der Therapie zu achten. Drittens habe ich nicht die Geduld, Menschen lange zu behalten. Ich werde ihrer überdrüssig und weite lieber meinen Einfluss aus».* Kardiner schrieb auch, dass Freud *«über die Psychoanalyse – wie auch über viele andere Dinge – mit Humor und Respektlosigkeit sprechen konnte»*<sup>1</sup>.

Offenbar – und andere Zeugenaussagen bestätigen dies – befolgte Freud seine eigenen Ratschläge nicht (Momigliano 1988). Er betrachtete sich selbst nicht als Musteranalytiker und erwartete von den Analytikern nicht «Gehorsam», sondern «Taktgefühl». Kardiner war einer von fünf Amerikanern, die ihre Psychoanalysen bei Freud zum Zweck der Ausbildung gleichzeitig begannen; ihre Psychoanalysen dauerten sechs Monate. Freud schien ziemlich unnachgiebig zu sein, was bestimmte Rahmenmodalitäten wie die Anzahl und die Zeiten der Sitzungen und auch ein

<sup>1</sup> Text des Übersetzers

Abschlussdatum betraf, das er mit seinen Analysanden bereits vor Beginn der Kur festlegte.

Freuds Haltung hallt in der Einleitung des Artikels von Jean-Michel Quinodoz im Bulletin vom Frühjahr 2021 nach. Quinodoz erklärte, dass er zu Beginn seiner eigenen persönlichen Psychoanalyse an einen idealen, nicht verhandelbaren Rahmen geglaubt hatte, und dass ihm später, als er seine eigenen Patienten empfing, klar wurde, dass die Wahl des Rahmens von vielen Faktoren abhängt, darunter die Persönlichkeit des Patienten und die Erfahrung des Psychoanalytikers.

So sei selbst für den Rahmen «Takt» erforderlich; dieser Gedanke findet auch in meiner Arbeit mit bestimmten Patienten Wiederhall.

## **WELCHER RAHMEN FÜR WELCHEN PATIENTEN?**

In den letzten Jahrzehnten haben wir es zunehmend mit einem soziokulturellen Umfeld zu tun, das – obwohl es für die Theorie empfänglich ist – der psychoanalytischen Praxis in der Regel keineswegs aufgeschlossen gegenübersteht. Im Zentrum dieses Vorbehalts steht der Rahmen: Die Psychoanalyse enthalte so viele Zwänge, sei zu kostspielig, zu langwierig etc.

Andere Faktoren haben die psychoanalytische Praxis in den letzten Jahren beeinflusst. Bereits 1974 sprach Green von einer Krise in der Psychoanalyse, die er auf Veränderungen im sozialen Umfeld und die Funktionsweise und Pathologie unserer Patienten zurückführte. Green erwähnte unter anderem das Auftreten eines verkappten psychotischen Kerns, unerwartete Regressionen, eine Schwierigkeit der Mobilisierung bestimmter Schichten und die Rigidität der Charakterabwehr ... – Pathologien, die die kleinianischen Autoren als «pathologische Organisationen» bezeichnet hatten. Interessanterweise wurden dieselben Funktionsweisen bereits von Freud wahrgenommen, als er seine zweite Topik einführte und in der Folge dann von den nicht beendbaren Psychoanalysen sprach. Er verwies damals auf negative therapeutische Reaktionen und Manifestationen des Todestriebs.

## **UNANALYSIERBARE PATIENTEN?**

Um diese Überlegungen noch weiter zu führen, könnte man sich von den bereits angesprochenen Überlegungen inspirieren lassen, die über diese als schwierig oder sogar «nicht analysierbar» geltenden Patienten angestellt wurden. Joan Rivière (1936) beschrieb diese Patienten mit den Worten: «Sie glauben nicht an eine Verbesserung» und erwarten unbewusst, «dass jede Veränderung zum Schlechteren führen werde ...», denn «sie können nicht all die Verluste und Zerstörungen, die sie (Ihrer Ansicht nach) verursacht haben, wieder gutmachen und etwas neu erschaffen ..., (und) ihr eigener Tod werde die einzige Alternative sein». Sie fügte aber hinzu, dass sie «sich als letzte Hoffnung an den Analytiker klammern, obwohl sie keinerlei Überzeugung haben, dass es überhaupt Hoffnung gäbe»<sup>2</sup>. Einige Jahre zuvor hatte Freud dieselben Patienten als Personen betrachtet, bei denen man «den Eindruck eines sie verfolgenden Schicksals, eines dämonischen Zuges in ihrem Erleben» hat (GW XIII,

2 Text des Übersetzers

S.20): «Alle diese unerwünschten Anlässe und schmerzlichen Affektlagen werden nun vom Neurotiker in der Übertragung wiederholt ... Sie streben den Abbruch der unvollendeten Kur an» (GW XIII, S. 19).

Während Freud zufolge diese Patienten schliesslich die Kur abbrachen und darin Manifestationen des Todestriebs an den Tag legten, betrachtete Rivière sie aus einer anderen Perspektive, und zwar indem er versuchte, die hinter dieser Sackgasse liegenden Gründe zu verstehen. Ich habe mir das schematisch so vorgestellt, dass Freud Patienten beschrieb, die sich in einer paranoid-schizoiden Position befanden, wohingegen Rivière an dieselben Patienten nach Erreichen der depressiven Position dachte, vermutlich nach langem therapeutischem Bemühen. Nach einer Arbeit, die Freud – wie er selbst zugab – nur widerwillig leistete.

Rivière betonte: «Die Schwierigkeit ist vielleicht bis zu einem gewissen Grad auf das Versagen des Analytikers zurückzuführen, das Material zu verstehen und es dem Patienten vollständig zu deuten». Daher sollte die Einrichtung eines Rahmens für diese sogenannten schwierigen Patienten mit einem solchen Verständnis einhergehen. Die Probleme, die sich in der Psychoanalyse dieser Patienten stellen, erstrecken sich auf mehrere «pathologische Organisationen», die heute vorherrschend sind.

### **EIN VARIABLER RAHMEN?**

Patienten, die früher als nicht analysierbar galten, werden allmählich zu den Hauptnachfragern nach Psychoanalyse. Manchmal kommen sie in letzter Hoffnung zur Psychoanalyse. Sie kommen zu uns in grösster Not. Aber sie sind es dann auch, die dazu neigen, ein Angebot zur Psychoanalyse unter dem Vorwand verschiedenster Zwänge und Unmöglichkeiten abzulehnen, oder auch indem sie ganz direkt ihr Misstrauen gegenüber dem Prozess, dem Rahmen der Psychoanalyse oder gar dem Psychoanalytiker selbst zum Ausdruck bringen. Ferenczi rät uns jedoch, darauf zu achten, ihren Widerstand nicht unnötig und unangemessen zu reizen: «Das Leiden ganz zu ersparen, ist allerdings auch der Psychoanalyse nicht gegeben ... Doch ein taktloses Drauflosdrängen würde dem Patienten nur die unbewusst heiss ersehnte Gelegenheit verschaffen, sich unserem Einfluss zu entziehen» (Ferenczi 1928 in 2005, S.239–240).

Und dennoch ist die Antwort auf die Frage «Müssen wir den Rahmen ändern, um die Psychoanalyse an unsere Patienten anzupassen und zeitgemäss zu sein?» eindeutig negativ. Denn der Rahmen gehört zu den Konstanten, innerhalb deren Grenzen sich der Prozess vollzieht, und er steht im Zentrum der psychoanalytischen Situation<sup>3</sup> (Bleger 1967). Dieser Rahmen soll den Einfluss von Faktoren verringern, die in die Assoziationen des Patienten und die Deutungen des Psychoanalytikers störend eingreifen könnten. Er muss daher so fest und klar wie möglich bleiben. Wenn man jedoch von Anfang an mit der Haltung eines «friss-oder-stirb» einen

3 Bleger (1967) schlägt vor, den Begriff „psychoanalytische Situation“ auf die Gesamtheit der Phänomene anzuwenden, die in der therapeutischen Beziehung zwischen dem Analytiker und dem Patienten enthalten sind. Diese Situation umfasst Phänomene, die einen untersuchten, analysierten und gedeuteten Prozess bilden; sie umfasst aber auch einen Rahmen, d. h. einen «Nicht-Prozess» in dem Sinne, dass er aus Konstanten besteht, innerhalb deren Grenzen der Prozess abläuft, der einem Ensemble von *Variablen* entspricht.

Rahmen vorschlägt, bestünde die Gefahr, vielen Patienten, die es dringend benötigen, etwas vorzuenthalten, was man als einzige Chance zu einer Veränderung ihrer Funktionsweise betrachten könnte. Auch viele Mitglieder in Ausbildung könnten eine potenzielle Psychoanalyse dadurch verlieren.

Das erinnert mich an **Fräulein T**, eine meiner ersten Analysandinnen:

Als diese Studentin in ihrem letzten Jahr an der Universität zu mir kam, litt sie unter starken Ängsten; sie fühlte sich von ihren engsten Bezugspersonen zuweilen verlassen und zuweilen deren «Invasion» ausgesetzt. Diese Invasions-Vorstellungen, die nahe an der Psychose lagen, behinderten sie in ihrem Studium und in ihrem Leben. Sie sprach einerseits von dem Wunsch, mit ihr nahestehenden Personen zu «verschmelzen», andererseits befürchtete sie, «unter Einfluss» zu stehen, oder sie hatte Angst, sie könne «zerbröckeln» oder «in Stücke brechen». Oft wurde sie von paranoiden Ängsten überflutet; für sie kam eine Psychoanalyse auf keinen Fall in Frage, sie stand ihr misstrauisch gegenüber und rückte die Psychoanalytische Gesellschaft in die Nähe einer Sekte ... Ich schlug eine Psychotherapie vor.

Zu Beginn ihrer Therapie überdeckte eine Idealisierung der Übertragungsbeziehung die Gefühle von Verfolgung, die sie hatte. Ihre starke Unsicherheit verlieh der Beziehung eine adhäsive Qualität. In der Zeit zwischen ihren beiden Sitzungen klingelte Fräulein T manchmal ohne Termin an meiner Tür. Sie war von ihren Ängsten erschöpft und wirkte wie eine Schiffbrüchige, die Hilfe sucht. Sie nutzte die Sitzungen jedoch eher dazu, ihre Gefühle abzuführen und in mir zu deponieren als sie zu verstehen und sie sich anzueignen. In Anbetracht der Intensität ihrer Ängste wurde eine dritte Sitzung notwendig. Für die Patientin, die in einer Umgebung ohne klare Grenzen aufgewachsen war, war jede Änderung des Rahmens sowohl Ergebnis wie Vektor ihrer Weiterentwicklung. Wenn sie ohne Termin klingelte, wollte sie die Tür, die uns trennte, weghaben. Nach Einführung der drei Sitzungen pro Woche konnte sie aber spüren, dass die gleiche Tür, die ihr nun öfter geöffnet wurde, für sie manchmal aber auch verschlossen blieb. Der eingeführte Rahmen enthielt etliche Frustrationen, aber er war auch beruhigend. Im ersten Jahr war Fräulein T, obwohl sie eine dritte Sitzung wollte, noch nicht bereit, einen Rahmen für Psychoanalyse zu akzeptieren.

Allmählich nahmen die Verfolgungsideen ab und sie schaffte es, über Grenzen in ihrem Leben hinwegzukommen, die ihr zuvor nicht überschreitbar erschienen waren. Nach zwei Jahren Psychotherapie mit drei Sitzungen pro Woche machte die Entwicklung von Fräulein T den Beginn einer Psychoanalyse möglich. Dies bedeutete für sie – neben dem Wechsel vom Sessel auf die Couch – die Einführung eines strengeren Rahmens, zu dem auch gehörte, dass sie ihre Sitzungen und ihre Abwesenheiten selbst bezahlte. Ich hatte darauf geachtet, ihr einen für sie erschwinglichen Preis anzubieten. Trotz ihrer Ambivalenz empfand sie eine narzisstische Aufwertung, wenn sie die Sitzungen bezahlte.

Zwei Jahre später, als der Rückgriff auf Spaltung nachliess, begann Fräulein T, sehr intensive libidinöse und aggressive Triebvorstellungen zu thematisieren, die sie verängstigt hatten und deren Ausmass sie stets zu hemmen oder zu reduzieren versucht hatte. Zu diesem Zeitpunkt führten wir eine vierte Sitzung ein, sie zeigte sich darüber sehr erleichtert.

So entstand ein positiver Kreislauf. Die Schritte, die Fräulein T machte, waren

oft von Ängsten oder Frustrationen begleitet. Die Überwindung der Ängste führte dazu, dass sie sich wieder vorwärtsbewegte. Der schwierige Übergang von einer paranoid-schizoiden Position, in der Abwehrmechanismen wie Idealisierung, Spaltung und Projektion vorherrschen, zu einer depressiven Position, in der Schuldgefühle und die Angst, dem Objekt zu schaden, im Vordergrund stehen, führte dazu, dass Fräulein T um weitere Sitzungen nachsuchte und einen psychoanalytischen Rahmen besetzen konnte.

Für Fräulein T war die Arbeit, die sie in ihrer Psychotherapie mit zwei und später drei Sitzungen pro Woche begonnen hatte – mit einem flexiblen Rahmen hinsichtlich der Abwesenheiten und der Einbeziehung von Dritten für die Honorarzah-lungen – eine wesentliche Voraussetzung dafür gewesen, dass sie schliesslich eine Psychoanalyse beginnen konnte.

Später habe ich mit anderen Patienten ähnliche Erfahrungen gemacht, die mir zeigten, dass die allmähliche Schaffung eines Rahmens dem Prozess manchmal dienen und in eine Psychoanalyse münden kann.

### **Diskussion:**

Bei bestimmten Patienten wird der Beginn des analytischen Prozesses von Verfolgungsvorstellungen beherrscht, die sich gegen den Rahmen richten. Letzterer wird dann als Zwang und als Arrangement empfunden, das den Interessen des Psychoanalytikers dienlich ist<sup>4</sup>. Es kommt auch vor, dass sich der Analytiker mit dem Patienten identifiziert und Phantasmen dieser Art mit ihm teilt.

Kann eine Kur aber stattfinden, werden wir oft mit einer anderen Perspektive konfrontiert. Hinter dem Widerstand, der sich gegen den Rahmen richtet, entdecken wir Patienten, die die psychoanalytische Beziehung ablehnen, weil sie keine Hoffnung auf eine mögliche Besserung haben. Patienten, die keinen Glauben an ihre guten inneren Objekte haben und befürchten, sie könnten das äussere Objekt beschädigen. Für diese Patienten kann eine Psychoanalyse lebenswichtig, ja sogar ein «Rettungsanker» sein.

Die Entwicklung von Fräulein T und anderen Patienten legt nahe, dass sich diese Patienten im Laufe des Prozesses der depressiven Position annähern und der Rahmen dann ganz anders erlebt wird. Der Rahmen wird nun zum Beschützer, zum Garanten für die Kontinuität der Psychoanalyse und zum Zeugen für die Sicherheit in der Beziehung zum Psychoanalytiker.

Für diese Patienten könnten wir den idealen Rahmen als ein Ideal sehen, das es unter Berücksichtigung des Realitätsprinzips zu erreichen gilt. Dorette Gedance (2007) nannte die therapeutische Arbeit, die dem Beginn der Psychoanalyse vorausgeht, «psychoanalytische Arbeit», die sie zumindest für die Anfangsphase mit jedem Menschen als notwendig empfahl, der an einer schweren Depression leidet. Für Gedance impliziert «die psychoanalytische Arbeit» mit diesen letztgenannten Patienten technische Anpassungen, hauptsächlich die Face-à-face-Situation.

Für die Patienten, die ich erwähnt habe, war der Übergang vom Sessel zur Couch

4 Oder sogar als eine Strafmassnahme gegen den Patienten, der sich vielleicht nicht an den Rahmen hält. Nach einer versäumten Sitzung sagte ein Patient: «Aber das war ja nicht meine Schuld» ... was auf das Phantasma eines Rahmens verweist, der darauf abziele, für Fehler büßen zu lassen und den Analytiker zum Nachteil des Analysanden zu begünstigen.



allerdings nicht das Haupthindernis für die Kur. Für sie bestand das Hindernis vielmehr in den materiellen und finanziellen Vorkehrungen, die von den zeitgenössischen Trends in Frage gestellt werden. Diese setzen auf sofortigen Lustgewinn und auf Leistung zu minimalen Kosten ohne Zeit-«verlust» und Frustrationen. Bei eben diesen Patienten ist der Rückgriff auf «psychoanalytische Arbeit» manchmal notwendig.

Es ist allerdings wichtig zu betonen, dass die Einsetzung des Rahmens für solche Patienten ein heikles Unterfangen ist. Auf der einen Seite könnte die Tatsache, dass man einen gewissen «Takt» an den Tag legt, das Risiko einer Kollusion mit den Abwehrmechanismen des Patienten nach sich ziehen, und auf der anderen Seite würde das Beharren auf unserem Standpunkt als «taktloses Drauflosdrängen ... dem Patienten nur die unbewusst heiss ersehnte Gelegenheit verschaffen, sich unserem Einfluss zu entziehen» (Ferenczi 1928, S. 239–240).

Der Psychoanalytiker – der diese Risiken ebenso wie den Prozess der Entwicklung des Rahmens internalisiert hat, um die Einleitung der Kur zu ermöglichen – wird Schritt für Schritt mit dem Patienten vorangehen, wobei er dessen Abwehr deutet und sich mit ihm auf eine Akzeptanz des psychoanalytischen Rahmens zubewegt. Veränderungen treten sowohl in der Übertragungs-Gegenübertragungs-Beziehung als auch in der Funktionsweise des Patienten ein, der dann beginnen dürfte, sich zur depressiven Position hin zu öffnen. Dies wird mit einer allmählichen Akzeptanz von Einschränkungen und Frustrationen einhergehen, ausserdem mit dem Aufkommen eines Gefühls von Geborgenheit gegenüber einem guten inneren Objekt, das schützen und lieben kann.

*Aus dem Französischen übersetzt von Eike Wolff, Brüssel*

## REFERENZEN

- Bleger, J. (1936): Psycho-Analysis of the Psycho-Analytic Frame. *Int. J. Psycho-Anal.*, 48:511-519
- Ferenczi, S. (1928, 2004): Die Elastizität der psychoanalytischen Technik (1928). In: *Schriften zur Psychoanalyse*. Bd. II. Hrsg. und eingeleitet von Michael Balint, Giessen 2004, Psychosozial Verlag, S. 237–250
- Freud, S., (1928): Brief von Sigmund Freud an Sandor Ferenczi vom 4. Januar 1928. In S. Freud, S. Ferenczi: *Briefwechsel* Bd. III/2. Wien/Köln/Weimar 2005, Böhlau Verlag, S. 170
- Gedance, D. (2007): Le travail psychanalytique dans les dépressions. In: *Psychothérapies* 2007/4 (Band 27), S. 221-230
- Green, A. (1974): Analytiker, Symbolisierung und Abwesenheit im Rahmen der psychoanalytischen Situation. In: A. Green: *Geheime Verrücktheit*. Giessen 2000, Psychosozial-Verlag, S. 171-214
- Kardiner, A. (1977): *Mon analyse avec Freud*. Belfond, 1978, Paris
- Momigliano, L. (1988): The setting: a Theme with Variations *Rivista Psicoanal.*, (34) (4):604-682
- Quinodoz, JM (2021): Cadre psychanalytique et Société Suisse de psychanalyse au fil des ans. *Bulletin SGPsa* 91: 15-22
- Rivière, J. (1936): A Contribution to the Analysis of the Negative Therapeutic Reaction (Ein Beitrag zur Analyse der negativen therapeutischen Reaktion). *Int. J. Psycho-Anal.*, 17:304-320

## Interview de Florence Guignard, par Zoom, décembre 2021.

---

1. *En quoi la technologie imposée par la pandémie dès 2020 a-t-elle changé votre pratique et aujourd'hui, dans un certain après-coup, avez-vous transformé quelque chose de votre «méta-psychologie interne et personnelle» pour la compréhension de votre clinique?*

Étant donné mon âge, les voyages que j'effectuais sans problème de façon autonome pour aller travailler dans différents endroits sont devenus plus problématiques exactement au moment où nous avons dû nous soumettre au premier confinement. La pandémie m'a privée d'un voyage à Vienne où je devais donner une conférence sur l'adolescence dans le cadre du Congrès de la Fédération Européenne de Psychanalyse au printemps 2020. Une amie avait bien voulu prévoir de m'accompagner... mais tout a été annulé. Je me suis donc rapidement mise à travailler avec les moyens que la toile met à notre disposition – Skype, zoom, etc. J'ai concentré mon attention sur le verre à moitié plein, c'est-à-dire, sur la capacité de notre Préconscient à maintenir la *relation* même avec une distance géographique et une image bidimensionnelle de mes interlocuteurs. Certes, les difficultés sont moins apparentes – mais pas forcément moindres – dans le cas de conférences ou de séminaires théoriques, que dans le cas de supervisions individuelles ou de séminaires cliniques tels que je les propose, et, davantage encore, dans le cas de séances de thérapie analytique – je n'ai plus de patients en analyse depuis que j'ai pris ma retraite. Le travail du psychanalyste consiste toujours à repérer les défenses qui surgissent chez l'un, l'autre ou les deux protagonistes de la situation thérapeutique ou, plus largement, relationnelle dans la perspective d'un travail commun concernant la technique et la clinique analytique.

Dans la situation thérapeutique, le premier obstacle à franchir est celui du voyeurisme, avec son contraire complémentaire: la dissimulation. Dans la situation de relation à distance, la frustration sensorielle due à l'éloignement mobilise un déni et fait surgir un voyeurisme parfois comique, et toujours révélateur. Par exemple, la patiente d'une personne que je supervise lui a dit: «Ah non! je ne veux pas de séances par Skype, *je ne veux pas que vous puissiez voir mon intérieur!*» On ne saurait mieux dire!!

L'Écoute fonctionne également dans un fantasme de pénétration par la voix lors de séances par téléphone. De façon complémentaire, les silences sont plus difficiles à supporter, faute d'autres supports sensoriels.

Mais tout cela fait partie du quotidien de tout psychanalyste, quelles que soient les circonstances de sa pratique. Il lui appartient donc de s'en débrouiller.

Cela fait maintenant près de 2 ans que je co-anime par zoom trois «samedis» de formation dans le cadre de la SEPEA, dont une partie théorique et une partie clinique de travail en groupe de supervision avec la méthode de «tissage des pensées». Et j'ai découvert que le travail clinique fonctionne au moins aussi bien, parfois même mieux, sur la toile qu'en présence. Je fais l'hypothèse – provisoire – que le fait d'être seul face à son écran, d'une part, et d'autre part, de ne pas avoir sous les yeux le texte des séances, stimule l'écoute «en rêverie analytique» et facilite la capacité d'exprimer ce que l'on ressent plutôt que de chercher à se faire approuver par ses voisins de groupe en donnant des associations théoriques.

En revanche, il existe, dans la situation de confinement, un facteur qui peut prendre l'analyste au dépourvu: il s'agit de la projection de ses propres pulsions voyeuristes sur ses patients, qui vont voir, par exemple un décor nouveau faisant partie de son habitation, plutôt que le cadre aseptisé de son bureau de consultation. Bien sûr, la projection identificatoire des patients peut être parfois d'une intrusivité difficile à supporter et, dans cette situation nouvelle, l'analyste n'est plus protégé par son décor habituel. Je dois dire que je suis rompue depuis assez longtemps à faire face à cette vulnérabilité, qui demeure inévitable si l'on veut travailler dans l'analyse, et non parler à propos de l'analyse, selon la distinction faite par Bion. Je me suis donc sentie très soulagée par cette autre remarque de Bion, qui a écrit quelque part qu'il était inutile de se faire du souci quant à ce qu'un analysant sait, ou non, de son analyste, parce que, sur le plan inconscient, celui-ci sait TOUT de l'analyste – c'est-à-dire, tout de son fonctionnement psychique dans son écoute analytique. Le reste n'est que broutilles défensives liées aux défenses – idéalisation, destructivité, rivalité œdipienne etc. – dont le but de l'analyse est précisément d'en comprendre le rôle, de les analyser et de les rendre moins invalidantes.

Une autre caractéristique de la communication relationnelle par zoom avec plusieurs participants réside dans le fait que c'est un technicien qui décide de la fin de la session, nous sommes parfois pris assez brutalement au dépourvu. Personnellement, je continue à me sentir souvent désemparée lorsque, l'événement terminé, il faut quitter soudainement tous ceux avec qui j'ai échangé, sans pouvoir me retourner pour leur dire au revoir...

*2. À quoi servent les théories psychanalytiques et comment les défendre face à ce courant neurophysiologique qui impose une vision très figée de la psychose par exemple? Et comment s'y associer?*

Les théories psychanalytiques servent à pouvoir communiquer, avant tout entre psychanalystes, à propos de leur clinique. Elles servent aussi à affiner notre réflexion et à l'autonomiser, face à d'autres théorisations, notamment les théorisations neuropsychiatriques, qui ont servi de base aux premiers développements de Freud, et dont il demeure encore aujourd'hui difficile, parfois, de se distinguer clairement, ce que je considère comme nos propres résistances contre l'approfondissement de nos concepts psychanalytiques.

Par ailleurs, les importantes découvertes faites au cours des dernières décennies en neurophysiologie enrichissent considérablement notre champ de réflexion, pourvu qu'on s'y intéresse d'assez près. Je pense, par exemple, aux découvertes capitales faites dans le domaine d'une mémoire fœtale. L'exemple de Mauro Mancia, ce collègue italien trop tôt disparu, qui a cumulé une double formation dans le domaine psychanalytique et dans le domaine des neurosciences me redonne du courage toutes les fois que je ne comprends pas quelque chose.

Une science, quelle qu'elle soit, ne se développe jamais si elle demeure dans son pré carré. C'est en regardant ce qui se découvre dans les champs voisins qu'on développe davantage sa propre identité, sa spécificité et les liens possibles d'échanges avec les autres disciplines. Notamment, c'est un exercice salutaire dans le champ très malmené de la causalité. Certes, les particularités de certaines réactions électriques cérébrales ne constituent pas l'explication finale d'un trouble psychique, quel qu'il

soit. Il en est de même d'un traumatisme psychique survenu dans l'enfance d'un patient. L'examen scientifique de la réalité requiert une observation pluridisciplinaire, dynamique, et se prolongeant dans la durée. Sinon, on se trouve dans la situation du médecin campé par Molière dans *Le malade imaginaire*: «Et voilà pourquoi votre fille est muette!».

Bien sûr, il faut être patient et persévérant, comme dans toute activité de recherche. Il faut aussi apprendre, ou réapprendre, à être rigoureux dans nos tentatives de compréhension, et ne pas craindre de reconnaître qu'on ne comprend pas – pas encore – tel fait observé, ou tel déroulement de réactions. Les neurosciences ont inventé une nouvelle langue, et nous devons essayer de l'apprendre. Apprendre une nouvelle langue oblige toujours à revenir aux fondamentaux de notre propre langue – en l'occurrence, avoir une idée claire des concepts psychanalytiques dont nous nous servons. Or, il arrive encore trop souvent qu'on les utilise comme des armes pour avoir raison du point de vue de quelqu'un d'autre, ce qui nous conduit à mélanger les niveaux de signification ou les champs d'applications des concepts que nous utilisons. Je me suis rendu compte voici quelques années, que j'avais toujours tenté de mettre de l'ordre dans une certaine cacophonie conceptuelle en psychanalyse – et l'on retrouve cette tentative dans tout ce que j'ai écrit...

Pour en revenir aux neurosciences, souvenons-nous de Condorcet, qui a dit que «la vérité appartient à ceux qui la cherchent, et non point à ceux qui prétendent la détenir». Nous sommes aussi capables que d'autres de chercher à y comprendre quelque chose.

Une telle étude a un autre avantage: celui de pouvoir se représenter plus clairement que la description de ce qui se passe au niveau neuronal n'exclut pas une description de ce qui se passe au même moment au niveau émotionnel, relationnel et identificatoire. Or, qui d'autre que nous, psychanalystes, pourrait tenter la mise en relation de ces deux – ou plusieurs – niveaux de description phénoménologique?

*3. Dans la suite de cette question, comment communiquer avec les non-psychanalystes pour tenter de défendre la modernité ou contemporanéité de la pensée psychanalytique dans une meilleure collaboration?*

Je pense qu'en travaillant constamment à éclaircir nos représentations de ce que nous faisons, de nos connaissances et de nos intuitions, de notre expérience clinique et de nos innombrables interrogations... bref, en étant au plus proche de notre réalité vraie dans nos contacts avec les autres, on attire l'intérêt pour ce que nous disons, faisons, pensons...

Cette pandémie laisse beaucoup de gens dans la souffrance, et donc, dans la recherche d'un mieux-être. Selon moi, il est inutile de critiquer les autres moyens employés par ceux qui cherchent de l'aide. Il suffit de bien faire son travail et d'être... patient! Tous les autres moyens permettent, pour un temps, d'oublier ce qui fait notre force et notre vulnérabilité, nos névroses et notre créativité, nos souffrances et nos découvertes: l'Inconscient. On ne peut persuader une collectivité de l'existence de l'inconscient sans risquer l'hystérie de groupe, il y a des sectes qui remplissent cette dangereuse fonction... La nôtre est plus sérieuse et plus modeste. On peut en convaincre nos patients, individuels ou en petits groupes, mais pas par des belles paroles, seulement par leur expérience quotidienne du travail analytique avec nous. Et

chaque expérience clinique renforce notre bonheur d'exercer ce fantastique «métier impossible»!

*4. Finalement, nous serions très intéressés de savoir quand le tome II sortira pour lire la suite de votre réflexion?*

Eh bien... c'est la seule de vos questions à laquelle je ne peux répondre!!! J'ai à terminer une interminable autobiographie auparavant, j'ai beaucoup de chapitres quasiment prêts pour ce 2e tome, il me manque le temps pour le terminer et le choix d'un nouvel éditeur... mais tout ça va bien finir par arriver, si les petits cochons ne me mangent pas!

## Interview mit Florence Guignard via Zoom, Dezember 2021

---

*1. Inwiefern hat die von der Pandemie ab 2020 aufgezwungene Technologie Ihre Praxis verändert und haben Sie heute – nach einer gewissen nachträglichen Verarbeitung – an Ihrer «inneren und persönlichen Metapsychologie» zum Verständnis Ihrer Klinik etwas geändert?*

Aus Gründen meines Alters wurden die Reisen, die ich problemlos selbstständig unternehmen konnte, um an verschiedenen Orten zu arbeiten, genau zu dem Zeitpunkt schwieriger, als wir uns dem ersten Lockdown fügen mussten. Die Pandemie hat mich um eine Reise nach Wien gebracht, wo ich im Rahmen des Kongresses der Europäischen Psychoanalytischen Föderation im Frühjahr 2020 einen Vortrag über Adoleszenz halten sollte. Eine Freundin hatte sich bereit erklärt, mich zu begleiten, aber es wurde alles abgesagt. Ich habe daraufhin schnell damit begonnen, mit den Mitteln zu arbeiten, die uns das Netz zur Verfügung stellt – Skype, Zoom, etc. Ich konzentrierte mich auf das halbvolle Glas, d. h. auf die Fähigkeit unseres Vorbewussten, die Beziehung auch über eine geografische Entfernung hinweg und mit einem nur zweidimensionalen Bild meiner Gesprächspartner aufrechtzuerhalten. Sicherlich sind die Schwierigkeiten bei Vorträgen oder theoretischen Seminaren weniger offensichtlich – aber nicht unbedingt geringer – als bei Einzelsupervisionen oder klinischen Seminaren, wie ich sie anbiete, und noch stärker bei analytischen Therapiesitzungen – seit meiner Pensionierung habe ich keine Patienten mehr in Analyse. Die Arbeit des Psychoanalytikers besteht immer darin, im Hinblick auf eine gemeinsame Arbeit an der analytischen Technik und Klinik die Abwehrvorgänge zu erkennen, die bei dem einem oder anderem oder bei beiden Protagonisten der therapeutischen oder, weiter gefasst, der Beziehungssituation auftreten.

In der therapeutischen Situation ist die erste Hürde, die es zu überwinden gilt, die des Voyeurismus samt seines komplementären Gegenteils: der Verschleierung. Aufgrund der Distanz mobilisiert die Frustration der Sinne in der Situation der Fernbeziehung eine Verleugnung und bringt einen manchmal komischen, aber stets aufschlussreichen Voyeurismus zum Vorschein. Beispielsweise sagte die Patientin einer Person, die ich in Supervision hatte, zu ihr: «Ach nein! Ich will keine Skype-Sitzungen, ich will nicht, dass Sie mein Inneres sehen können!» Besser kann man es nicht sagen!!

Mit einer Phantasie der Penetration durch die Stimme funktioniert das Zuhören auch bei Telefonsitzungen. Komplementär dazu sind Schweigepausen mangels anderer Sinnesempfindungen schwerer zu ertragen.

Aber all das gehört zum Alltag eines jeden Psychoanalytikers, unter welchen Umständen er auch immer praktiziert. Es ist deshalb seine Aufgabe, sich damit zu arrangieren.

Seit nunmehr fast zwei Jahren leite ich via Zoom drei «Samstage» der Fortbildung im Rahmen der SEPEA mit, zu ihr gehört ein theoretischer und ein klinischer Teil der Arbeit in einer Supervisionsgruppe mit der Methode des «Gedankenwebens» (weaving thoughts). Und ich habe entdeckt, dass die klinische Arbeit über das Internet mindestens genauso gut, manchmal sogar besser funktioniert als bei Präsenz. Ich

stelle die – vorläufige – Hypothese auf, dass die Tatsache, dass man einerseits allein vor dem Bildschirm sitzt und andererseits den Text der Sitzungen nicht vor Augen hat, das Zuhören «in analytischer Reverie» fördert und es leichter macht, all das auszudrücken, was man fühlt, anstatt zu versuchen, sich bei seinen Gruppennachbarn Bestätigung für theoretische Assoziationen zu holen.

Andererseits gibt es in der Lockdown-Situation einen Faktor, der den Analytiker unvorbereitet treffen kann: Es handelt sich um die Projektion seiner eigenen voyeuristischen Impulse auf seine Patienten, die anstelle der keimfreien Umgebung seines Beratungszimmers z. B. eine neue Kulisse innerhalb seiner Wohnung sehen. Natürlich kann die projektive Identifizierung der Patienten manchmal von schwer erträglicher Intrusivität sein, und der Analytiker ist in dieser neuen Situation nicht mehr durch sein gewohntes Dekor geschützt. Ich muss sagen, dass ich schon recht lange darin geübt bin, mit dieser Verletzlichkeit umzugehen, der man ja nicht entgegen kann, wenn man in der Analyse arbeiten und nicht über die Analyse sprechen will, um Bion Unterscheidung aufzunehmen. Sehr erleichtert hat mich dabei eine weitere Bemerkung Bions, der irgendwo schrieb, es sei sinnlos, sich darüber Sorgen zu machen, was ein Analysand über seinen Analytiker wisse oder nicht, denn auf der unbewussten Ebene wisse der Analysand ALLES über den Analytiker – das heißt: alles über dessen psychisches Funktionieren beim analytischen Zuhören. Alles andere sei nur defensiver Kleinkram, der mit Abwehrmechanismen – Idealisierung, Destruktivität, ödipale Rivalität etc. – zu tun hätte und dessen Rolle die Analyse gerade zu verstehen, zu analysieren und in ihrer behindernden Folge zu reduzieren hätte.

Ein weiteres Merkmal der zwischenmenschlichen Kommunikation via Zoom mit mehreren Teilnehmern ist, dass ein Techniker über das Ende der Sitzung entscheidet; manchmal werden wir davon dann plötzlich überrascht. Ich persönlich fühle mich immer noch oft hilflos, wenn ich nach dem Ende des Treffens plötzlich alle, mit denen ich mich ausgetauscht habe, verlassen muss, ohne mich umdrehen zu können, um ihnen auf Wiedersehen zu sagen ...

*2. Wozu dienen psychoanalytische Theorien und wie können sie gegen die neurophysiologische Strömung verteidigt werden, die eine sehr starre Sicht z. B. auf die Psychose durchsetzt? Und welche Verknüpfung mit ihr ist möglich?*

Die psychoanalytischen Theorien dienen dazu, um – vor allem unter Psychoanalytikern – über die Klinik kommunizieren zu können. Sie dienen auch dazu, unsere Reflexion zu verfeinern und der Psychoanalyse Unabhängigkeit von anderen Theoriegebäuden zu verschaffen, insbesondere von neuropsychiatrischen Theoriekonstruktionen, die Freuds früher Theorieentwicklung als Grundlage dienten und denen gegenüber die Abgrenzung bis heute zuweilen noch schwierig ist, was ich als unseren eigenen Widerstand gegen die Vertiefung unserer psychoanalytischen Konzepte betrachte.

Andererseits bereichern die wichtigen Entdeckungen, die in den letzten Jahrzehnten in der Neurophysiologie gemacht wurden, unser Reflexionsfeld beträchtlich, wenn man sich näher mit ihnen befasst. Ich denke dazu beispielsweise an die bahnbrechenden Entdeckungen im Bereich des fötalen Gedächtnisses. Das Beispiel von Mauro Mancina, dem viel zu früh verstorbenen italienischen Kollegen, der sowohl



in der Psychoanalyse als auch in den Neurowissenschaften ausgebildet war, gibt mir immer wieder Mut, wenn ich etwas nicht verstehe.

Eine Wissenschaft, gleich welcher Art, entwickelt sich nicht weiter, wenn sie ihr angestammtes Revier nie verlässt. Sieht man sich an, was in Nachbardisziplinen entdeckt wird, kann man seine eigene Identität, seine Spezifität und die möglichen Austauschbeziehungen mit anderen Disziplinen weiterentwickeln. Insbesondere im reichlich strapazierten Feld der Kausalität ist dies eine heilsame Übung. Mit Sicherheit sind die Besonderheiten bestimmter elektrischer Reaktionen im Gehirn nicht die endgültige Erklärung für eine psychische Störung, welche auch immer. Das Gleiche gilt für ein psychisches Trauma, das in der Kindheit eines Patienten eingetreten ist. Die wissenschaftliche Erforschung der Realität erfordert eine multidisziplinäre, dynamische und über einen längeren Zeitraum andauernde Beobachtung. Sonst befinden wir uns in der Situation des Arztes, den Molière in *Der eingebildete Kranke* vorgeführt hat: «Da haben wir's: Deshalb ist Ihre Tochter stumm!»

Natürlich muss man – wie bei jeder Forschungstätigkeit – geduldig und beharrlich sein. Wir müssen auch lernen oder neu erlernen, bei unseren Versuchen des Verstehens gründlich zu sein, und uns nicht scheuen zuzugestehen, dass wir eine bestimmte beobachtete Tatsache oder einen bestimmten Ablauf von Reaktionen nicht – noch nicht – verstehen. Die Neurowissenschaften haben eine neue Sprache erfunden, und wir müssen versuchen, sie zu erlernen. Das Erlernen einer neuen Sprache zwingt uns immer, zu den Grundlagen unserer eigenen Sprache zurückzukehren – in diesem Fall dazu, eine klare Vorstellung von den von uns angewandten psychoanalytischen Konzepten zu haben. Allzu oft werden sie jedoch als Waffen benutzt, um den Sieg über die Sichtweise einer anderen Person davonzutragen, was dazu führt, dass wir die Bedeutungsebenen oder die Anwendungsbereiche der von uns verwendeten Konzepte verwechseln. Vor einigen Jahren ist mir klargeworden, dass ich immer versucht hatte, Ordnung in die begriffliche Kakophonie innerhalb der Psychoanalyse zu bringen – und dieser Versuch findet sich in allem, was ich geschrieben habe ...

Um auf die Neurowissenschaften zurückzukommen, sollten wir uns an Condorcet erinnern, der gesagt hat, dass «die Wahrheit denen gehört, die sie suchen, und nicht denen, die vorgeben, sie zu besitzen». In dem Versuch, etwas zu verstehen, sind wir genauso fähig wie andere.

Eine solche Studie hat noch einen weiteren Vorteil: Man kann sich klarer vorstellen, dass die Beschreibung dessen, was auf neuronaler Ebene geschieht, eine Beschreibung dessen, was zur gleichen Zeit auf emotionaler, relationaler und identifikatorischer Ebene abläuft, nicht ausschließt. Wer sonst, wenn nicht wir Psychoanalytiker, könnte denn versuchen, diese beiden – oder noch mehr – Ebenen der phänomenologischen Beschreibung miteinander in Verbindung zu setzen?

*3. Im Anschluss an diese Frage: Wie kann man mit Nicht-Psychoanalytikern kommunizieren, um zu versuchen, in einer besseren Zusammenarbeit die Modernität oder Aktualität des psychoanalytischen Denkens zu vertreten?*

Ich denke, wenn wir ständig daran arbeiten, unsere Vorstellungen von dem, was wir tun, klar herauszustellen, von unseren Erkenntnissen und Intuitionen, unserer klinischen Erfahrung und unseren zahllosen Fragen – kurz gesagt, wenn wir im Kontakt

mit anderen so nah wie möglich an unserer tatsächlichen Realität sind –, dann ziehen wir das Interesse an dem auf uns, was wir sagen, tun und denken.

Diese Pandemie lässt viele Menschen in ihrem Leid zurück und infolgedessen auch auf der Suche nach einem besseren Leben. Meiner Meinung nach ist es sinnlos, die anderen Mittel zu kritisieren, die von Hilfesuchenden eingesetzt werden. Man muss nur gut seine Arbeit machen und ... geduldig sein! Alle anderen Mittel lassen uns zeitweise vergessen, was unsere Stärke und Verletzlichkeit, unsere Neurosen und unsere Kreativität, unsere Leiden und unsere Entdeckungen ausmacht: das Unbewusste. Man kann eine Gemeinschaft nicht von der Existenz des Unbewussten überzeugen, ohne Gefahr zu laufen, eine Gruppenhysterie auszulösen; es gibt Sekten, die diese gefährliche Funktion erfüllen ... Die unsrige ist seriöser und bescheidener. Wir können unsere Patienten, einzeln oder in kleinen Gruppen, davon überzeugen, aber nicht durch schöne Worte, sondern allein durch ihre tägliche Erfahrung der analytischen Arbeit mit uns. Und jede klinische Erfahrung verstärkt unser Glück bei der Ausübung dieses fantastischen «unmöglichen Berufs»!

*4. Abschliessend würde uns sehr interessieren, wann der zweite Band erscheinen wird, damit wir lesen können, wie Ihre Überlegungen weitergehen?*

Nun ... das ist die einzige Ihrer Fragen, die ich nicht beantworten kann!! Ich muss vorher noch eine nicht enden wollende Autobiografie fertigstellen, ich habe zu diesem zweiten Band schon viele fast fertige Kapitel, mir fehlt noch die Zeit, ihn fertigzustellen und einen neuen Verleger auszusuchen ... aber all das wird irgendwann passieren, wenn die kleinen Schweinchen mich nicht fressen!

*Aus dem Französischen übersetzt von Eike Wolff, Brüssel*

**ANNEMARIE ANDINA-KERNEN: PSYCHISCHES WACHSEN. SYMBOLISIERUNG, METAPHER UND KÜNSTLERISCHES SCHAFFEN AUS PSYCHOANALYTISCHER SICHT.**  
**BÂLE: SCHWABE-VERLAG, 2021, 136 PAGES**

**Michael Döhmann**

*«Mais après tout le mot à l'origine était un enchantement, une action magique, et il a conservé encore beaucoup de son ancienne force» (Freud, OCFP XVIII, p 10).*

Le fait que l'autrice place cette citation au début de sa publication témoigne de son grand respect pour la signification du mot. Elle fait de même pour l'origine du mot, qu'elle renvoie au registre de la magie, ou plus précisément à la force qui est à l'œuvre dans cette magie.

D'un point de vue psychanalytique, il est évident que l'inconscient est une des sources de cette force. En effet, l'inconscient, avec sa multitude d'expériences psychophysiologiques, reçoit les premières formes d'expression de la perception de soi et des événements relationnels avant qu'ils n'accèdent à la langue, que ce soit sous forme d'images intérieures, de sensations cenesthésiques ou d'autres perceptions sensorielles. Grâce à cette multitude d'impressions sensorielles, le mot et le langage peuvent se voir attribuer une multitude de significations qui se lient également entre elles. C'est ce qui confère à la communication langagière sa richesse, son charme et sa force magique, son caractère symbolique et sa signification métaphorique.

Etant donné le contact entre le langage et l'inconscient, ce dernier se communique d'autant plus par la parole que l'on veille à un choix de langage ressenti, vivant, «accordé» émotionnellement. C'est ce respect du récit du rêve, des associations du patient ou de l'interprétation de l'analyste qui laisse à la parole sa magie et sa force. Mais c'est aussi dans la poésie, dans l'expression artistique du langage que l'inconscient se communique, qu'il enchante le lecteur par la magie des mots. C'est dans ces espaces qu'Annemarie Andina-Kernen nous emmène avec ce livre qui vient de paraître.

Sur la base de cette compréhension déjà élaborée dans des publications antérieures, elle ne parvient pas seulement à faire comprendre au lecteur la parenté entre le langage analytique et le langage poétique. En partant de l'art du langage comme leur base commune, l'autrice fait également le lien entre ces deux formes de langage et les arts plastiques. Ce dernier naît lui aussi, entre autres, de sources inconscientes et préconscientes, avec cette «force ancienne» dont il est question dans la citation placée au début de cette publication.

La valeur de ce livre réside notamment dans le fait qu'Annemarie Andina-Kernen – même dans ses digressions en sciences humaines dans des domaines apparentés – s'en tient toujours résolument au cadre de référence de la psychanalyse, car elle préserve «la manière de voir psychanalytique», comme l'indique le sous-titre du livre. Il n'y est pas seulement question de théorie et de métapsychologie. A l'aide de

nombreux exemples de cas tirés de sa pratique, Annemarie Andina-Kernen montre ce qu'une écoute attentive des mots choisis par les patients peut apporter.

Tout d'abord on apprend comment les symboles naissent des représentations. En s'appuyant sur la relation précoce entre la mère et l'enfant l'autrice illustre l'importance des expériences sensorielles qui, dans «l'espace intermédiaire» (Winnicott 1973), trouvent un écho dans le dialogue ludique avec la mère et peuvent être partagées ensemble. Cette expérience vécue laisse des impressions basiques, des représentations, à partir desquelles se développent des symbolisations. Sans ces expériences, aucune image corporelle, aucune image de soi et de l'autre ne peut se former. L'enfant serait livré sans défense aux états intérieurs, pour lesquels il ne disposerait pas de représentations internes.

Dans le chapitre suivant, tout ce qui a été élaboré jusqu'ici est appliqué à la pratique analytique. En prenant l'exemple de sa patiente Lisa, Annemarie Andina-Kernen décrit des états difficilement saisissables d'un sentiment d'inutilité écrasante, de dépression grave et d'une négativité qui envahit tout. Grâce à l'investissement commun des mots prononcés, ceux-ci acquièrent une signification particulière et peuvent se déployer dans l'espace intermédiaire. L'autrice parvient à montrer comment un espace métaphorique se développe à partir d'une pensée concrétiste. Dans l'espace intermédiaire du transfert, Lisa vit un bouleversement à la fois psychique et physique qui l'amène à une prise de conscience importante. Grâce au travail de symbolisation décrit, Lisa commence à croître psychiquement. Le titre du livre «Psychisches Wachsen» (Croissance psychique) décrit ce processus intérieur.

L'autrice continue en faisant le lien entre le processus de symbolisation dans l'espace analytique et la capacité du poète à transposer de telles formations symboliques dans une œuvre d'art littéraire. Le couple analytique n'est pas le seul à disposer de la magie du langage dont il est question ici. Le poète parvient à donner une expression poétique à des états d'âme et à des expériences psychiques qui engendrent une impression profonde chez d'autres personnes et peut déclencher des bouleversements psychiques de même nature. Le psychanalyste, même s'il n'a pas le talent du poète, peut le prendre en exemple pour savoir comment une chose doit être dite pour être adoptée. «L'importance technique de la parole sensuelle, en particulier au moyen de métaphores», tel est le titre du chapitre suivant dans lequel l'autrice illustre ses propos par des exemples impressionnants.

Les métaphores sont un outil technique approprié pour toucher les patients et patientes au niveau affectif. A ce stade l'autrice fait une digression. Elle considère la métaphore comme un langage imagé dans lequel des images d'une expérience sensorielle antérieure sont stockées, et qui permet à une expérience de redevenir tangible lorsque la métaphore est prononcée. Comme les métaphores, dans leur condensation, renvoient toujours à ce qui n'a pas encore été exprimé – à savoir à l'inconscient et au préconscient – elles ouvrent dans le travail analytique l'espace dont il était question en haut. Dans cet espace intermédiaire, les métaphores peuvent se répandre, devenir tangibles, sans que ce qui est visé soit directement nommé.

Dans cette conception, l'autrice rejoint, pour définir plus précisément la signification de la métaphore, Hans Blumenberg qui, avec le concept de «métaphore absolue» (Blumenberg 1960), renverse le rapport entre le concept et ce qui doit être compris. La «métaphore absolue» est la chose primaire dont découle toute connaissance. Elle

s'avère être la véritable réserve de savoir, issue de l'expérience immédiate à partir de laquelle les concepts et donc la connaissance peuvent se développer. La «métaphore absolue» appartient au domaine de l'imagination, une imagination qui ne s'oppose pas à la réalité, mais qui devient – comme l'inconscient de Freud, conclut l'autrice – une «sphère catalysatrice» (68) à partir de laquelle le monde conceptuel s'enrichit et acquiert des connaissances.

Annemarie Andina-Kernen conclut alors: «En faisant référence à la ,sphère catalysatrice' de la réserve d'images, Blumenberg affirme que *les images agissent comme un catalyseur dans le processus de symbolisation*. Cela signifie que les métaphores contiennent dans leurs images une force (pulsionnelle) qui pousse dans une certaine direction. En effet, Freud a déjà indiqué dans *L'interprétation des rêves* que les images peuvent «exciter la conscience» et nous pousser ainsi à réfléchir (Freud 1900a, OCFP IV, p 630). Cela signifie que la force (pulsionnelle) de la représentation de chose et l'investissement de celle-ci provoquent un «*surinvestissement*» (p 649) qui suscite des associations et des représentations verbales correspondantes. Les métaphores sont donc un moyen approprié pour être proche du sensuel, du préconscient et de l'inconscient et permettent ainsi de ne pas tomber dans des interprétations secondaires.

Si Annemarie Andina avait tout d'abord montré la parenté entre la poésie et le discours psychanalytique, elle place ces réflexions désormais dans un contexte plus large. L'art de la poésie tout comme les arts de la scène – sont tous deux des possibilités d'exprimer et de rendre tangibles des états d'âme intérieurs. Ce qui parvient à la conscience pendant les heures de travail d'interprétation psychanalytique est rendu moins conscient dans une œuvre d'art, mais, comme nous l'avons déjà mentionné, rendu présent et tangible. Cela signifie qu'un «sujet désirant» (De M'Uzan 1965) est mis en forme dans l'œuvre d'art, et ceci non seulement pour le spectateur ou le lecteur, mais aussi pour l'artiste lui-même. Quelque chose devient tangible, le sujet prend forme, quelque chose «sans nom» (Bion 199a et 1990b) reçoit un nom, ce qui permet tout au plus d'éviter un «effondrement» (Winnicott 1991e). Il est significatif qu'Annemarie Andina-Kernen, à la suite des explications de Freud, se focalise sur ce processus comme étant une «incarnation» (Freud 1907a).

Dans les deux derniers chapitres, Annemarie Andina-Kernen revient à ses questions initiales: «Que se passe-t-il dans la psyché humaine lors du processus créatif? Qu'est-ce qui – sur le plan psychodynamique – favorise la pensée innovante à l'intérieur du créateur?» (9). Selon Andina-Kernen, la condition préalable à la créativité est une pensée qui, à l'instar de la psychanalyse, la conçoit comme l'interpénétration du psychique et du corporel, ainsi que du préconscient et de l'inconscient. Si elle donne la parole à des poètes dans le chapitre suivant (Remo Fasani, Alberto Nessi, Paul Celan), c'est dans l'intention de montrer à quel point la poésie, le langage imprégné de symbolique et de métaphore, la production et l'élaboration poétiques sont – en dialogue avec un double intérieur – une variante de ce qui peut également se produire dans l'espace analytique entre deux personnes.

En fin de compte, il s'agit pour Annemarie Andina-Kernen de considérer l'interpénétration du langage psychanalytique et du langage poétique, de la psychanalyse et de l'expérience et de la représentation artistiques comme une chance de s'enrichir mutuellement.

En ce sens, ce livre au langage clair et remarquablement didactique est une introduction indispensable pour les psychanalystes dont l'intérêt porte sur les liens entre l'expression de la parole en situation analytique et l'expression artistique.

*Les références bibliographiques sont listées dans la publication d'Annemarie Andina-Kernen.*

*Traduit de l'allemand par Elise Privé et Eike Wolff, Bruxelles*

**ANNEMARIE ANDINA-KERNEN: PSYCHISCHES WACHSEN. SYMBOLISIERUNG,  
METAPHER UND KÜNSTLERISCHES SCHAFFEN AUS PSYCHOANALYTISCHER SICHT.  
BASEL: SCHWABE-VERLAG, 2021, 136 SEITEN.**

**Michael Döhmman, Dr. med.**

---

*«Aber das Wort war doch ursprünglich ein Zauber, ein magischer Akt, und es hat noch viel von seiner alten Kraft bewahrt» (Freud)*

Dass die Autorin dieses Zitat an den Anfang ihrer Publikation stellt, zeugt von ihrem grossen Respekt vor der Bedeutung des Wortes. Gleichzeitig verweist es für die Herkunft des Wortes auf den Bereich des Magischen, genauer gesagt: Auf die Kraft, die in dieser Magie wirksam ist.

Aus psychoanalytischer Sicht ist es schlüssig, dass eine Quelle dieser Kraft das Unbewusste ist mit seiner Fülle an psychophysischen Erfahrungen, in denen Selbstwahrnehmung und Beziehungsgeschehen erste Ausdrucksformen erhalten bevor diese zur Sprache kommen, sei es als inneres Bild, als coenästhetisches Empfinden oder anderen sinnlichen Wahrnehmungen. Mit dieser Fülle an sinnlichen Eindrücken kann dem Wort und der Sprache eine Vielzahl an Bedeutungen zufließen, die sich auch untereinander verbinden. Das macht den Reichtum der sprachlichen Mitteilung aus, ihren Zauber und ihre magische Kraft, ihren Symbolcharakter und ihre metaphorische Bedeutung.

Bleibt die Sprache mit dem Unbewussten in Verbindung, dann teilt sich dieses im Sprechen mit, umso mehr, je hellhöriger auf eine gefühlte, lebendige, emotional «stimmige» Wortwahl geachtet wird. Es ist jener Respekt vor der Traumerzählung, den Assoziationen des Patienten oder der Deutung des Analytikers, der dem Wort seinen Zauber und seine Kraft belässt. Aber auch in der Poesie, dem künstlerischen Ausdruck der Sprache teilt sich das Unbewusste mit, verzaubert den Leser mit der Wortmagie. In diese Räume führt uns Annemarie Andina-Kernen mit diesem neu erschienenen Buch.

Auf Grund dieses bereits in früheren Publikationen erarbeiteten Verständnisses gelingt es ihr nicht nur, dem Leser die Verwandtschaft der analytischen mit der dichterischen Sprache näher zu bringen. Auf ihrer gemeinsamen Grundlage als Sprachkunst schlägt die Autorin auch den Bogen hin zur bildenden Kunst. Auch diese entsteht unter anderen aus un- und vorbewussten Quellen, mit jener «alten Kraft», von der im Motto dieser Publikation die Rede ist.

Es macht unter anderem den Wert dieses Buches aus, dass Annemarie Andina-Kernen konsequent – auch in ihren geisteswissenschaftlichen Exkursen in verwandte Bereiche – immer auf den Referenzrahmen der Psychoanalyse zurückkommt, die «psychoanalytische Sicht», wie es im Untertitel des Buches heisst, beibehält. Dabei kommt nicht nur Theoretisches und Metapsychologisches zur Sprache. Mit zahlreichen Fallbeispielen aus ihrer Praxis zeigt Annemarie Andina-Kernen, was ein hellhöriges Zuhören auf die gewählten Worte der PatientInnen bewirken kann.

Vorerst erfährt man, wie Symbole aus Repräsentanzen entstehen. Anhand der frühen Mutter–Kind–Beziehung wird verdeutlicht, wie bedeutsam sinnliche Erfahrungen sind, die im «intermediären Raum» (Winnicott 1973) im spielerischen Dialog mit der Mutter ein Echo erfahren und zusammen geteilt werden können. Dieses Erleben hinterlässt basale Eindrücke, Repräsentanzen, woraus sich Symbolisierungen entwickeln. Ohne diese Erfahrungen kann kein Körperbild, kein Bild von sich selbst und dem anderen entstehen. Das Kind ist seiner inneren Befindlichkeit hilflos ausgeliefert, wofür es keine inneren Vorstellungen hat.

In einem nächsten Kapitel wird das bisher Erarbeitete auf die analytische Praxis angewendet. Am Beispiel ihrer Patientin Lisa schildert Annemarie Andina-Kernen schwer fassbare Zustände erdrückender Wertlosigkeit, gravierender Depression und alles durchdringender Negativität. Durch die gemeinsame Besetzung der gesprochenen Worte, erfahren diese eine besondere Bedeutung und können sich im intermediären Raum entfalten. Es gelingt der Autorin aufzuzeigen wie aus konkretistisch Gedachtem sich ein metaphorischer Raum entwickelt. Dabei erfährt Lisa im intermediären Raum der Übertragung eine seelisch, sowie eine körperlich empfundene Erschütterung, die sie zu einer wichtigen Erkenntnis bringt. Durch die beschriebene Symbolisierungsarbeit beginnt Lisa seelisch zu wachsen. Der Buchtitel «Psychisches Wachsen» beschreibt diesen inneren Prozess.

Wir folgen der Autorin, wenn sie nun eine Brücke schlägt von dem Symbolisierungsvorgang im analytischen Raum zur Fähigkeit des Dichters, solche Symbolbildungen zu einem literarischen Kunstwerk zu komponieren. Nicht nur das analytische Paar kann über die Sprachmagie verfügen, von der hier die Rede ist. Dem Dichter gelingt es, seelischen Zuständen und seelischem Erleben einen poetischen Ausdruck zu geben, der bei anderen Menschen einen tiefen Eindruck hinterlässt und ebensolche seelischen Erschütterungen auslösen kann. Der Psychoanalytiker, auch wenn er nicht über die Begabung des Dichters verfügt, kann sich ihn zum Vorbild nehmen, wie etwas gesagt sein möchte, um angenommen zu werden. «Die technische Bedeutung des sinnlichen Sprechens, insbesondere mit Metaphern» nennt die Autorin ein Kapitel und veranschaulicht ihre Ausführungen mit eindrucklichen Beispielen.

Metaphern sind ein geeignetes technisches Werkzeug, um PatientInnen affektiv zu erreichen. Hier schliesst die Autorin einen Exkurs an. Sie versteht die Metaphorik als eine Bildersprache, in der Bilder früheren sinnlichen Erlebens gespeichert sind, das mit dem Aussprechen der Metapher erfahrbar wird. Da Metaphern in ihrer Verdichtung immer auch auf noch nicht Ausgesprochenes, auf Un- und Vorbewusstes verweisen, öffnen sie in der analytischen Arbeit jenen Raum, von dem die Rede war. In diesem intermediären Raum können sich Metaphern ausbreiten, spürbar werden, ohne dass das Gemeinte direkt benannt wird.

In dieser Auffassung folgt die Autorin zur genaueren Bestimmung der Bedeutung der Metapher Hans Blumenbergs, der mit dem Begriff der «absoluten Metapher» (Blumenberg 1960) das Verhältnis von dem zu Begreifenden und dem Begriff umkehrt. Die «absolute Metapher» ist das Primäre, woraus sich alle Erkenntnis ableitet. Sie erweist sich als der eigentliche Wissensvorrat, aus unmittelbarer Erfahrung entstanden, woraus sich Begriffe und damit Erkenntnis entwickeln kann. Die «absolute Metapher» gehört dem Bereich der Phantasie an, einer Phantasie, die nicht in einem Gegensatz zur Realität steht, sondern die – ähnlich wie das Unbewusste Freuds, wie



die Autorin folgt – zu einer «katalysatorische(n) Sphäre» wird (68), aus der sich die Begriffswelt bereichert und Erkenntnisse gewinnt.

Annemarie Andina-Kernen folgert nun: «Indem Blumenberg auf die «katalysatorische Sphäre» des Bildervorrats hinweist, *haben Bilder im Symbolisierungsvorgang die Funktion, wie ein Katalysator zu wirken*. Das heisst: Metaphern beinhalten in ihren Bildern eine (Trieb-)Kraft, die in eine bestimmte Richtung drängt. Tatsächlich hat bereits Freud in *Die Traumdeutung* darauf hingewiesen, dass «Bilder unser Bewusstsein erregen» und uns damit zum Nachdenken anregen (Freud 1900a, S. 580). Das heisst, die (Trieb-)Kraft der Sachvorstellung und die Besetzung derselben bewirken eine *Überbesetzung*, die Assoziationen und entsprechende Wortvorstellungen evoziert.» (68) Metaphern sind also ein geeignetes Mittel, Sinnlichem, Vor- und Unbewusstem nahe zu sein und weniger in sekundärprozesshafte Deutungen zu verfallen.

Hatte Annemarie Andina zunächst die Verwandtschaft von Dichtung und psychoanalytischem Reden aufgezeigt, so stellt sie diese Überlegungen nun in einen grösseren Zusammenhang. Kunst-Dichtung, wie darstellende Kunst – beide sind Möglichkeiten, inneren Seelenzuständen einen Ausdruck zu geben und sie erfahrbar zu machen. Was in Stunden psychoanalytischer Deutungsarbeit zum Bewusstsein kommt, wird in einem Kunstwerk weniger bewusst als, wie bereits erwähnt, gegenwärtig und erfahrbar gemacht. Das heisst: Nicht nur für den Betrachter oder den Leser, sondern auch für den Künstler selbst, wird im Kunstwerk ein «Wunschwesen» (De M'Uzan 1965) in eine Form gebracht. Etwas wird fassbar, Formloses nimmt eine Form an, etwas «Namenloses» (Bion 199a und 1990b) erhält einen Namen, womit ein «Zusammenbruch» (Winnicott 1991e) allenfalls vermieden werden kann. Bezeichnenderweise fokussiert Annemarie Andina-Kernen diesen Vorgang Freuds Ausführungen zufolge als «Verkörperung» (Freud 1907a).

In den letzten beiden Kapiteln kommt Annemarie Andina-Kernen zu ihren anfänglichen Fragen zurück: «Was geschieht beim kreativen Vorgang in der menschlichen Psyche? Was begünstigt innovatives Denken psychodynamisch im Innern des Schöpfers?» (9) Voraussetzung für Kreativität, – so Andina-Kernen – ist ein Denken, das, – wie die Psychoanalyse – dieses als die Durchdringung von Seelischem und Körperlichem, auch von Vor- und Unbewusstem, versteht. Wenn sie im nächsten Kapitel Dichter zu Wort kommen lässt (Remo Fasani, Alberto Nessi, Paul Celan), so geschieht das mit der Absicht, zu zeigen, wie die Poesie mit Symbolischem und Metaphorischem durchtränkte Sprache, das poetische Generieren und Verarbeiten – in Zwiesprache mit einem inneren Doppelgänger – eine Spielart von dem ist, was sich auch im analytischen Raum zwischen zwei Menschen ereignen kann.

Letztlich geht es Annemarie Andina-Kernen darum, die wechselseitige Durchdringung von psychoanalytischer und poetischer Sprache, von Psychoanalyse und künstlerischer Erfahrung und Darstellung als eine Möglichkeit zu begreifen, sich gegenseitig zu befruchten.

In diesem Sinne ist das Buch mit seiner klaren und didaktisch vorzüglichen Sprache eine unverzichtbare Einführung für PsychoanalytikerInnen, deren Interesse den Zusammenhängen zwischen dem Ausdruck des Sprechens in der analytischen Situation und dem künstlerischen Ausdruck gilt.

*Die Literaturangaben sind in der Publikation von Annemarie Andina-Kernen aufgelistet.*

## Liste des publications des membres et des candidats de la SSPsa

## Liste der Publikationen der Mitglieder und Kandidaten der SGPsa

- ABELLA, A. (2020) La teoría psicoanalítica en transformación: De Freud a nuestros días. Cuadernos de Psiquiatría y Psicoterapia del Niño y del Adolescente, 69, 7-16.
- AEBI SCHNEIDER, E. (2021), Die Triebe und das Selbst, Editorial. Zeitschrift für Psychoanalytische Theorie und Praxis, 36/1.
- AEBI SCHNEIDER, E. (2021), Haut, Editorial. Zeitschrift für Psychoanalytische Theorie und Praxis, 36/4.
- ARMAND-GERSON, V. (2021), «Quand l'écran s'invite dans la thérapie» *Psychoscope*, 4/2021, 41-43.
- BARTH, D. (2021), Editorial zum Symposium zu Ehren von Dieter Bürgin. *Kinderanalyse*, 29/3, 197-200.
- BENECKE, C., KRAUSE, R. (2020), Zusammenarbeit von Universitäten und psychodynamischen Weiterbildungseinrichtung nach der Ausbildungsreform. *Forum der Psychoanalyse*, 2020, 27-38.
- BONARD, O. (2021), Entre corps et âme, la métapsychologie fragile et durable. *Revue française de psychanalyse*, 85/5, 1363-1369.
- BONARD, O. (2021), Winnicott, un nouveau genre de père. *Tribune psychanalytique* 16, 235-264.
- BÜCHE, D., KÜCHENHOFF, J. (2021), Angst. In: Bally, K., Büche, D. et al. (Hrsg.), *Handbuch Palliativmedizin*. Bern, Hogrefe, 33-39.
- DE COULON, N. (2021), La Crise, stratégies d'intervention thérapeutique – 2e édition revue et augmentée. Lausanne, Antipodes.
- DE COULON, N. (2021), La psychanalyse à distance est-elle distante de la psychanalyse? *Bulletin SSPsa*, 91, 31-37.
- DE SAUSSURE, P. (2021), La psychanalyse et la neuro-gastroentérologie au chevet des troubles fonctionnels digestifs. In *Analysis*, 5, 68-77.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Patients limites et états somatiques In: *L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique*, sous la direction de Jacques Press. Editions: In Press – Perspectives psychosomatiques, 93-100.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Moi idéal, idéal du moi et surmoi. In: *L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique*, sous la direction de Jacques Press. Editions: In Press – Perspectives psychosomatiques, 163-170.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Commentaire. In: *L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique*, sous la direction de Jacques Press. Editions: In Press – Perspectives psychosomatiques, 86-91.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Somatische und Grenzzustände. In: *Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik*, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 99-106.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Ide-

- al-Ich, Ich-Ideal und Über-ich. In: Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 173-179.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Kommentar. In: Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 93-96.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Stomatoc e borderline. In: J. Press et al., L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 88-93.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Commento. In: J. Press et al. L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 84-86.
- DE SENARCLENS, B. (2021), Io ideale, Ideale dell'Io e Super-Io. In: J. Press et al. L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 149-154.
- FÄH, M. (2021), Bedrohung, Angst und Macht – Psychoanalytische Überlegungen zur Corona-Krise und deren individueller und gesellschaftlicher Bewältigung. In: H. Klug, M. Brunner, J. Skip-Schrötter (Hrsg.), Zum Unbehagen in der Kultur – Psychoanalytische Erkundungen der Gegenwart. Giessen: Psychosozial, 225-242.
- FÄH, M. (2021), «Der Kontext bin ich». In: Y. Frenzel Ganz & A. Kager (Hrsg.), Cinépassion Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 211-221.
- FÄH, M. (2021), Das Schöne und das Grauen. In: Y. Frenzel Ganz & A. Kager (Hrsg.), Cinépassion – Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 57-67.
- FÄH, M. (2021), Der Kontext bin ich. In: Y. Frenzel Ganz & A. Kager (Hrsg.), Cinépassion Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 151-159.
- FÄH, M. (2021), Trieb und Ödipus. Einführung in das Denken und Werk von Judith Le Soldat. Stuttgart, frommann-holzboog.
- FRENZEL Ganz, Y. (2021), «Scheidenpimmelchen ist schön» – Dora oder die sexuellen Neurosen unserer Eltern, Stina Werenfels, CH/D 2015. In: Y. Frenzel, A. Kager, (2021), Cinépassion – Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 119-129.
- FRENZEL GANZ, Y. (2021), Zwischen Aufbruch und Stillstand – The Dreamers, Bernardo Bertolucci, GB 2003. In: Y. Frenzel, A. Kager, (2021), Cinépassion – Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 201-210.
- FRENZEL GANZ, Y. (2021), Trio infernale – Mommy, Xavier Dolan, CA 2014. In: Y. Frenzel, A. Kager, (2021), Cinépassion – Coming of Age. Giessen, Psychosozial, 45-55.
- FRENZEL GANZ, Y., KAGER, A. (2021), Cinépassion – Coming of Age. Giessen, Psychosozial Verlag.
- GIRARD-FRESARD, J. (2021), Eins kommt von Zwei. Rätsel des Ursprung: die Urszene eine ursprüngliche Organisatorin. Jahrbuch für Kinder und Jugendlichen Psychoanalyse, Brandes and Apsel, Frankfurt a. M., 10, 107-117.
- GLAS, J. (2021), Psychoanalytic ethics, maintaining psychic reality in the intermediate space. The International Journal of Psychoanalysis 102/3, 479-491.
- GLOVER, W. & REITH, B. (2021),

- Working parties as clinical research. In: ALTMANN DE LITVAN, M. (Ed.): *Clinical Research in Psychoanalysis: Theoretical Basis and Experiences through Working Parties*. London and New York: Routledge, 151-160.
- GÜR GRESSOT, C. (2021) Editorial: Crises contemporaines. *L'Année Psychanal. Int.* 2021, 7-11. Paris, In Press Editions.
- HERRERA F., LALLEMENT M-C, SÖDERSTRÖM D.(2021), Transition et fin. In: D. SÖDERSTRÖM D., CONUS P. (eds), *Approche psychothérapeutique des psychoses*, RMS éditions, Genève, 525-534.
- HERRERA, F., REITH, B., DESPLAND J.-N., AMBRESIN, G. (2021), State of the psychoanalytic nation: Switzerland. *Psychoanalytic Psychotherapy* 35/2, 89-107.
- HOFMANN, E. (2021), Der analytische Prozess im klassischen Setting und als Fernanalyse – Ein Vergleich. *Bulletin de la SSPsa*, 92, 31-39.
- KIAKOS, D., MICHAUD, L., PAMFILE, D. (2021). Le nouveau coronavirus: du délire au désir. *Cliniques*, 1, 192-205.
- KRAUSE, R. (2020), Körperschmerzen als Organisatoren des frühen Selbst. *Forum der Psychoanalyse*, 251-259.
- KRAUSE, R., (2020) Afterword. Update on the research on dyadic interaction of behaviors in psychotherapy. In: Rosenberg, E., Ekman P. (Eds). *What the face reveals. Basic and applied studies of spontaneous expression using the Facial Action Coding System (FACS)*, 3rd. ed. New York, Oxford University Press, 452-455.
- KRAUSE, R., KAISER, J. (2021), Motivation. In: Strauss, Galliker, Linden, Schweitzer (Hsg.), *Ideengeschichte der Psychotherapie Theorien, Konzepte Methoden*. Stuttgart, Kohlhammer, 126-133.
- KRAUSE, R., KAISER J.(2021), Wie man den Prozess aus der Prozessforschung entfernt. In: Wendisch, M. (Hrsg) *Kritische Psychotherapie. Interdisziplinäre Analysen in einer leidenden Gesellschaft*. Bern, Hogrefe 244-250.
- KRAUSE, R. (2021), The development of different selves on the basis of leading maternal affects. *Metatheoretical, Clinical and technical Reflections. International Forum of Psychoanalysis*, 22-33.
- KÜCHENHOFF, J. (2020), 'moving targets' – kasuistische Rekonstruktionen von Scheidungsfolgen in der Adoleszenz. In: Scheidt, C. & Bründl, P. (Hrsg.), *Psychosomatik – Sadomasochismus – Trauma*. Frankfurt, Brandes & Apsel, 106-124.
- KÜCHENHOFF, J. (2020), Körper und Sprache. Sinn und Nicht-Sinn körperbezogener psychischer Leiden. *PDP (Psychodynamische Psychotherapie)* 19, 355–368.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Artikulation als Ausdruck, Verknüpfung und Verständigung – die gemeinsame Arbeit an Bedeutungen in der Psychotherapie. *Bulletin GAD/DAS* 2, 21-38.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Das Unheimliche und die Bruchlinien im Selbst – leidvoll, kreativ, weiblich, menschlich? *Psychoanalyse im Widerspruch* 65, 9-26.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Für Unverfügbares offen bleiben. Die gemeinsame Aufgabe von Religion und Psychoanalyse. *Psyche – Z Psychoanal*, 75, 193–229.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Identität, Ausschluss, Gewalt. *Widersprüche*

- zwischen Offenheit und Exklusivität in der christlichen Religion. In: Jesch, T. (Hrsg) Religion und Gewalt. Jahrbuch für Literatur und Psychoanalyse 40. Würzburg, Königshausen & Neumann, 57-74.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Kommentar zu: Der tote Körper oder Sich selbst wie eine Leiche behandeln (E. Imhorst). Jahrbuch der Psychoanalyse 83, 199-202.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Körper und Narzissmus. In: Doering, S., Hartmann, H.P., Kernberg, O. (Hrsg.), Narzissmus. Grundlagen – Störungsbilder – Therapie. Stuttgart, Schattauer, 401-411.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Stationäre psychiatrische Behandlung und Psychotherapie – die Rolle der Psychoanalyse. Forum der psychoanalytischen Psychotherapie 36, 13-38.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), The pandemic crisis as a crisis of the symbolic order and psychoanalytic work regarding imaginary objects. Int J Appl Psychoanal Studies, 18, 149-158.
- KÜCHENHOFF, J. (2021), Zeitverschiebungen und seelisches Leid. In: Schellhammer, B. (Hrsg.), Zwischen Phänomenologie und Psychoanalyse. Im interdisziplinären Gespräch mit Bernhard Waldenfels. Baden Baden, Nomos, 47-58.
- KÜCHENHOFF, J. (2020), Die Arbeit im und am Unheimlichen. Die Coronakrise und die psychoanalytische Kur. Forum der Psychoanalyse 36, 361-374.
- HERMANN, M. L., KÜCHENHOFF, J., (2020), Zur Konzeption des Traumas: Psychodynamische Perspektiven. Psychosozial 43, 5-10.
- LO PICCOLO G., KATZ-GLIBERT M., OVERBECK OTTINO VON, S., BASTIN P., SANCHIS ZOZAYA J. (2020), Violence sociale, trauma et figurabilité. L'apport de la médiation des images dans la prise en charge groupale de réfugiés. Cahiers de psychologie clinique, 54, 181-206.
- MAGNENAT, L. (2021), «Think like a mountain» – «to think of Oedipus»: a Psychoanalytic Contribution to Environmental Ethics. Int J Psychoanal, 4, 734-754.
- MAGNENAT, L. (2021), Enfants de la biosphère, exilés de l'Anthropocène. Santé mentale et crise environnementale. Environnement, Risques, Santé, 20, 5.
- MAGNENAT, L. (2021), Nous ne savions pas que nous étions riches. Bulletin SSPsa, 91. 45-52.
- MAGNENAT, L. (2021), Nous ne savions pas que nous étions riches. Filigranes, 30, 71-86.
- MAGNENAT, L. (2021), Nous ne savions pas que nous étions riches. In D. Bourdin et D. Tabone Weil (dir.), Planète en détresse. Fantômes et réalités, coll. Débats en psychanalyse, PUF, 95-107.
- MOSER, U. (2021), Was ist eine affektive Beziehung? Psyche 75/4, 291-317.
- MOSER, U. (2021), Von der Berührung zur Trajektorie. Jahrbuch der Psychoanalyse, 83, 156-176.
- MOSER, U. (2021), Kommentar zu «Klinischen Beobachtung – Das Erleben der Auflösung», Nissen B., Jahrbuch der Psychoanalyse 82, 223-226.
- OVERBECK OTTINO VON, S. (2021), Commentary on »Bridging cultures in Psychoanalytic work – the case of Yune. Analyst at Work, International Journal of Psychoanalysis, 102/2, 1-12.

- OVERBECK OTTINO VON, S. (2021), Migration, exil, culture et intervention de crise . In: N. de Coulon, «La Crise», Antipodes, 199-223.
- PRESS, J. (2021), Sekilsiz Açılış ve Anlam Arayışı Arasında Analitik Süreç. In: Özden Terbas Ed. Psikana- litik Açılımlar, 169-182.
- PRESS, J., (2021), L'expérience du corps. Un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique. Paris, In Press.
- FROMMER, J., PRESS, J., (2021), Den Körper erleben. Ein psychoanaly- tischer Dialog über Psychosomatik, Psychozial-Verlag, Giessen.
- PRESS, J. (2021), In principio era el corpo. Lo psicoanalista, l'informe, il corpo. Rivista di psicoanalisi, 67, 1-15.
- QUARTIER, F. (2021), Processus de latence, quoi et comment? Point de vue d'une psychanalyste d'adulte. In: DE ANGELERQUES J., MAURICE C., TIRILLY A., La latence, période et processus, débats en psychanalyse, 85, 36-47.
- QUINODOZ, J.-M. (2021), Cadre psychanalytique et Société Suisse de Psychanalyse au fil des ans. Der psychoanalytische Rahmen und die Schweizerische Gesellschaft für Psychoanalyse im Lauf der Jahre. Bulletin SSPsa, 91, 15-30.
- QUINODOZ, J.-M. (2021), Îm- blânzirea singuratalii. Angoasta de separare în psihanaliza. Bucuresti, Trei Editions.
- REITH, B. (2021), Opening psychoanalytic space in first interviews: An overview of the aims and findings of the EPF Working Party on Initiating Psychoanalysis. In: ALTMANN DE LITVAN, M. (Ed.), Clinical Research in Psychoanalysis: Theoretical Basis and Experiences through Working Parties. London and New York, Rout- ledge, 161-170.
- ROJAS-URREGO, A. (2021), Bloc- Notes. À propos de «Garder au cœur le désir de l'été. Récits de réinven- tions de soi», sous la direction de Chauvet E., Danon-Boileau L., Tamet J.-Y. (2020). Le Carnet PSY, 242, 17-20.
- ROJAS-URREGO, A. (2021), Trauma sin recuerdo. Revista de la Sociedad Colombiana de Psicoanálisis, 46/2, 387-400.
- ROJAS-URREGO, A. (2021), Bloc- Notes. Un besoin fondamental de créer. À propos de «L'art psychana- lyte» de René Roussillon. Le Carnet PSY, 247, 12-13.
- ROJAS-URREGO, A. (2021), Devoir lâcher des parties de soi In: ROMAN P., SCHWAB E., Adolescence et devenir-adulte. Entre ruptures et con- tinuités. Paris, In Press, 2021, 35-48.
- SAEGESSER, B. (2021), Der alltägliche Rassismus und der umgekehrte. In: BRÜNDL P., Hörter K., KUDRITZ- KI S., SCHUBER I., Jahrbuch für Kinder und Jugendlichen – Psycho- nalyse, Brandes und Apsel, Frankfurt a. M..
- SAEGESSER, B. (2020), Die Un- ordnung der Dinge. Liebe, Hass, Bemächtigungsdrang und das neue Chamäleon-Virus In: BRÜNDL P., Hörter K., KUDRITZKI S., SCHU- BER I., Jahrbuch für Kinder und Ju- gendlichen – Psychoanalyse., Brandes und Apsel, Frankfurt a. M.
- SAEGESSER, B. (2021), Gesichter des Fremden. In: à jour, 2, 24-26.
- SAURER, A. (2021), Climat idéo- logique, événements historiques, fonctionnement psychique et choix politique. Revue Français de Psy- chanalyse 85/3, 727-740.

- SAURER, A. (2021), Wir sind noch immer nicht zu Hause oder das Gewicht der Aussenwelt. Zeitschrift für psychoanalytische Theorie und Praxis, 35/3, 116-125.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Dépression et psychosomatique, Commentaire. In: Press J., L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique, In Press; Paris, 67-70.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Investigation psychosomatique et traitement. In: Press J., L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique, In Press; Paris, 111-115.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Transfert et contretransfert. In: Press J., L'expérience du corps, un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique, In Press, Paris, 130-137.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Depression und Psychosomatik, Kommentar. In: Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 74-77.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Psychosomatische Untersuchung und Behandlung. In: Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 117-122.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Uebertragung und Gegenübertragung. In: Den Körper erleben. Ein psychoanalytischer Dialog über Psychosomatik, Jacques Press und Jörg Frommer (Hg.), Giessen, Psychosozial, 140-145.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Depressione e psicosomatica, commento, p. 68-71, In: J. Press et all., L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 68-71.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Indagine psicosomatica e trattamento. In: J. Press et all., L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 103-107.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Transfert e controtransfert. In: J. Press et all., L'esperienza del Corpo. Un dialogo psicoanalitico sulla psicosomatica. Edizione italiana a cura di Luigi Solano. Franco Angeli, Milano, 121-126.
- SCHMID-GLOOR, E. (2021), Theoretisches Lehren und Lernen in der psychoanalytischen Ausbildung. In: Hermanns L., Bouville V., Wagner C. (Hg.), Ein Jahrhundert psychoanalytische Ausbildung. Einblicke in internationale Entwicklungen, Psychosozial, Giessen, 173-183.
- SCHMID-KITSIKIS, E. (2021), D'un siècle à l'autre: «L'homme est un loup pour l'homme». Bulletin du Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône- Alpes, 87, 200-206.
- SCHMID-KITSIKIS, E. (2021), Eloge de la pensée primaire. Une psychanalyste à la rencontre de Donald Trump. Editions Harmattan, Paris.
- SCHMID-KITSIKIS, E. (2021), Esquisse d'une réflexion sur le confinement Covid-19. Le cadre en cure analytique questionné. Bulletin de la SSPsa, 91, 3-8.
- SCHMID-KITSIKIS, E. (2021), Traduction en grec de «La démarche analogique. Esquisse d'une réflexion épistémologique» (RFP. 2008.1). « μ μ . μ τ μ μ . » Publica-

- tions de la Société Hellénique de Psychanalyse.
- SCHMID-KITSIKIS, E. (2021), Traduction en grec de «Survivre à la détresse, s'ouvrir au désir. Le tissage de l'éprouvé et du pensé de la relation analytique.» τ μ . τ μ . Editions Armos, Athènes.
- SCHMIDT-HELLERAU, C. (2021), Dear Candidate. In: BUSCH F. (Ed.), Dear Candidate: Analysts from around the World offer Personal Reflections on Psychoanalytic Training, Education, and the Profession. Routledge, NY, 38-42.
- SCHMIDT-HELLERAU, C. (2021), Die Einführung des Narzissmus in Freuds Theorieentwicklung. In: S. Doering, H.-P. Hartmann, & O. Kernberg (Hrsg.), Narzissmus, Grundlagen – Störungsbilder – Therapie. Stuttgart, Schattauer, 16-23.
- SCHMIDT-HELLERAU, C. (2021), Ed. The Analyst as Storyteller / El Analista Como Narrador. Queens NY, IPBooks.
- SGIER, R. (2021), So viel (sexuelle) Energie! Dämonen der Mitte des Lebens. In: Texte 2/21, Passagen Verlag Wien, 65-79.
- BERNEY S., SÖDERSTRÖM, D. (2021), Mécanismes de défense, Faire avec les mécanismes de défense, In: D. SÖDERSTRÖM D., CONUS P. (eds), Approche psychothérapeutique des psychoses, RMS éditions, Genève, 185-198.
- SÖDERSTRÖM, D. (2021), Le modèle psychanalytique. In: D. SÖDERSTRÖM D., CONUS P. (eds), Approche psychothérapeutique des psychoses, RMS éditions, Genève, 167-184.
- VOGEL, M. (2020), Erfolgreiche Traumatherapie. – FSP-Blog zu Barwinski-Fäh, R. (2020): Steuerungsprozesse in der Psychodynamischen Traumatherapie. Stuttgart (Klett-Cotta). In: Psychoscope, Forschung.



# **Neue Mitglieder und Mutationen**

## **Nouvelles des membres**

### **Nuovi membri e mutazioni**

---

NEUE ASSOZIIERTE MITGLIEDER  
NOUVEAUX MEMBRES ASSOCIES  
NUOVI MEMBRI ASSOCIATI

Dag Södertröm, Vevey

Peter Mehl, Genève

Nicole Miller, Zürich

Anne Pizer, Genève

NEUE ORDENTLICHE MITGLIEDER  
NOUVEAUX MEMBRES ORDINAIRES  
NUOVI MEMBRI ORDINARI

Corinne Meylan, Genève,

NEUE AUSBILDUNGSANALYTIKER  
NOUVEAUX MEMBRES FORMATEURS  
NUOVI MEMBRI FORMATORI

François Gross, Sion

NEUE EMERITIERTE MITGLIEDER  
NOUVEAUX MEMBRES HONORAIRES  
NUOVI MEMBRI EMERITI

Bernard Krauss, Genève

Jacques Press, Genève

AUSTRITTE  
DÉMISSIONS  
DIMISSIONE

Michel Bader, Lausanne

Suzanne Ehrensperger, Zug

